Aux Cantabres le 1er Février 1848

L'histoire à la main, lorsque le vieillard qui voit en généalogie primogéniale, la gloire & l'éclat du monde, il y a trente, quarante & cinquante siècles. Elle visitait avec l'Egypte, l'Assyrie la Perse, la Médie, la Grèce, l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Je demande ce que sont devenus les descendans du chêne, des Pharaons, des Darius des Cyrus, des Artaxerxès, des Themistocle, des Alexandre. On ne sait où la trouver ni où les chercher. Ils se sont confondus avec les races en ayant changé de pays, ils sont devenus comme les ruisseaux & une infinité de peuples. Aucun de ces peuples ne garde sa couleur, sa loi, sa stature, son langage, sa place.

Un seul peuple, un seul homme, une seule origine se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Le Cantabre, n'a jamais quitté son pays, à aucune époque de l'histoire on ne le voit bouger. Assis sur le Deux versans des Pyrénées, il a vu s'asseoir & se lever tous les peuples du monde, mais spectateur immobile & éternel des lois qui se croisaient, se déchiraient, s'expatriaient se perdaient, il s'est tenu comme l'aigle audessus de la mêlée & il a pu contempler du Cantabre de son rocher la destinée lamentable des nations fameuses de naître.

Ce serait pour un historien qui nous le représenterait toujours sur les mêmes lieux avec les mêmes habitudes, les mêmes mœurs, le même village, de la même montagne, de la même plaine, sous l'échelle plus véridique de la chronologie & la numismatique de la Cantabre X de la même manière de vivre. Ce sont là les traits de la soixante générations qui aiment les Pyrénées. Son ruisseau n'est pas perdu, & il ne s'est point trouble un seul jour par l'inondation du fleuve populeux.

La première nation du monde ne trouverait pas à six pieds de profondeur les cendres de ses pères. Elles sont sur la superficie du terroir sur même couche de nature inconnue. De père en fils, le Cantabre descend dans la même région du monde & il vit dans le champ de tous ses ayeux, jamais sentinelle plus vigilante ne se trouvera sur le sol sacré de la patrie. C'est la patrie terrestre, elle est stationnaire, immobile, les peuples divers, comme Chateaux de cartes sont leur révolution autour d'elle & quelquefois comme ces cartes égarés dans les espaces il vient de perdre dans des naufrages sin connus.

Cantabre heureux pierreux ta carrière se lie, tu es le peuple fort, le roc contre lequel se sont brisés les guerriers de Temps & des Attila, sont tu as pu voguer, à travers les siècles

au fluide du temps dévorant, sans rencontrer un écueil, [illegible] torrents sans miséricorde qui ont englouti tous les peuples, seul, tu as bravé les années, les invasions, les mélanges & les armées.

Ô peuple toujours ancien & toujours nouveau, qu'on se prosterne devant ta jeune vieillesse, ton intégrité séculaire, ta virginité perpétuelle ! N'est-ce pas que tu as toujours puisé la vie aux mêmes sources que tes pères, n'est-ce pas qu'à la distance des siècles tu leur répondrais dans la même langue & sur les lieux même qu'ils te léguèrent ? *

Aime, aime toujours tes montagnes, ne les change jamais contre les plaines de la Garonne ; là on ne vit qu'un jour, l'éternité est la prérogative des Pyrénées ; l'histoire aux cent dates & aux cent mille années n'a pas pour nous dire l'âge [illegible] avant les Scandinaves, les Romains & les Vandales. Sans la trompette de Clio, le Cantabre se retrouve dans les champs de la vie, il transmet de bouche les annales de son existence & les médailles de son éternelle royauté. Au cri sur des pelotes, manœuvre de 2000 ~~générations~~ ans, il rayonne de gloire comme de triomphe. Instruit à l'école des temps pourra-t-il s'égarer, s'oublier, s'anéantir ?

Il n'ira point provoquer les ennemis, mais les Thermopyles de ses Oeta, il les défendra en Léonidas. Les Perses rougiront des ravins & les combleront de cadavres, avant d'allumer à ses foyers le feu de la victoire. Les armes, autrefois ses hochets quotidiens, il ne les manie plus, mais le temps n'a pas abattu son courage pas plus que miné son existence. Que l'airain des batailles retentisse dans ses vallons, l'on verra vite se déployer sa taille, & ses mains endurcies [illegible], son teint brûlé, des muscles herculéens, ses bandes ne seront rien moins que les indiens d'un fourmis à Capoue. L'on apprendra sans retard qu'il sait avancer & non point reculer, qu'il sait mourir & mieux triompher. Comme le lion il se délasse du sommeil de la paix & au réveil sa couronne ne chancelle point sur sa royale & immortelle liberté.

Sur le sol tressaillant de vos pères, bénis soyez, jeunes braves, nés aux beaux jours de la liberté, de nobles souvenirs chatouillent vos âmes ; vos pères formèrent Annibal ; [illegible] race de Pélage, vous défendrez les Asturies ; vous formez vos rangs dans les conditions du plus virginal patriotisme, vous entendez défendre le pays avec ses limites, sa religion & ses usages ; vous lui garantissez une liberté intègre & non écorchée, mutilée, paralysée. Les bras & l'intelligence sont dispos, mais vous n'entendez point envoyer vos fiers au-devant de la mort avec des consciences contrelées de remords,

enfer anticipé ; vous voulez le dépôt de la foi, le soulagement des peines ; c'est centupler le courage. Gloire à vous ! Vous ne reniez pas vos pères, lorsque vous demandez les bénédictions de la religion au jour du danger ; votre ambition perce les ténèbres & vous laisse les perspectives de l'éternité, qui console de la brièveté de la vie. Vous trouvez aussi rationnel de croire à la vie future que de chercher à prouver le néant du tombeau, que le vice & la vertu seront confondus ; votre âme vous crie d'entonner le cantique de vie éternelle.

Viriates modernes, fermeté & constance, Pélages chrétiens, honneur & gloire aux gonfanons de vos pères inscrits dans les élus du Christ ! Plutôt que de forfaire à votre gloire, à votre religion, rallumez l'incendie de Sagonte & de Numance. Si jamais dans l'entraînement d'une passion aveugle personne s'avise de vous imposer des chaînes, jetez-les au brasier sur sa tête. Vous aimez la liberté & vous l'avez ; unissez-vous toujours & combattez s'il le faut ; mourez plutôt que de jamais céder la moindre portion de ce qui donne du prix à la vie humaine.

Cantabres, ne l'oubliez pas, les vallées des Pyrénées sont votre berceau & celui de vos pères de temps immémorial. Les montagnes sont leurs mausolées & seront aussi les vôtres ; de bas en haut & de haut en bas, tout appartient à votre génération éternelle ; je n'en voudrais jamais devant vous pour une lâcheté qui vous ferait abandonner votre propriété, hypothéquée par le sang de vos ayeux, transmise malgré les sanglantes vicissitudes des époques, cantonnée par les corps de vos pères ! Les Pyrénées sont à nous, la Cantabrie sera à nous & toujours !

La fête du mont Larrun le 30 Septembre.

Le rendez-vous sera pour 10 heures sur le sommet. On y chantera l'ode à Larrun & des chants en l'honneur de leurs MM. JJ. Viendra ensuite le spectacle de la Nature, pendant lequel on préparera des appâts pour attirer ~~des millions~~ les aigles & les vautours; enfin, la fête se terminera par une partie à la longue sur le plateau d'Ihizelai.

Larrun est cette attrayante montagne qui trône entre la France et l'Espagne, sur les bords de la Bidassoa. Leurs majestés impériales y sont montées, & la population d'Ascain a eu l'heureuse idée de consacrer par une fête leur ascension glorieuse. C'est un jour d'allégresse pour les habitants de plusieurs lieues à la ronde, & pour ceux d'Ascain en particulier. Dès la veille, l'obélisque qui couronne la célèbre montagne, est surmontée de l'aigle impériale; les écriteaux sont rafraîchis, & cette année, le nom de l'Empereur sera accompagné d'un distique ybérien qui rappelle un événement digne d'être transmis aux siècles les plus reculés.

Étrangers qui venez de si loin sur les ailes de la curiosité, allez à cette fête de Larrun. Vous n'avez jamais vu de spectacle si ravissant. Ce ne seront pas les effets de l'art dans un jardin qui vous éblouiront; les ~~effets~~ œuvres de l'art sont peu de chose devant celles de la nature. Ce sont de ces sites, de ces coups d'œil, de ces dessins, d'où l'art prend ses modèles de miniature. Point d'avenues sablées, de gazons symétriques, d'arbres taillés sous des formes diverses, de routes macadamisées, d'eau encaissée. On n'agrandit pas aux yeux l'étendue réelle d'un lieu par la manière dont tout

disposé ces objets qui couvrent sa surface. On ne voit pas sur un premier plan les grands arbres; sur le second, ceux qui ont moins de hauteur, plus loin, des arbres de petite taille, le saule avec le mûrier, le platane avec l'orme; les arbres nains, les buissons au fond du tableau avec des roches transportées. Tout est au naturel; mais ce naturel est grandiose [illegible] on le croit d'une certaine taille lorsqu'on est [illegible] au dessus du niveau de la mer et qu'on regarde par dessus les géantes montagnes qui [illegible] à cinquante lieues à la ronde. Le génie logé dans le corps qui plane de si haut, le donne des proportions [illegible] à cet véhicule coûteux, fatiguant et poudreux, que, dans leur célérité paraissent des traîneaux immobiles. De Larrun, assis sur le gazon, vous voyez à la fois le Pays Basque du deux versant des Pyrénées; le Béarn, la Gascogne, la neige éternelle des Hautes-Pyrénées; Biarritz avec ses maisons suspendues; St. Jean de Luz si semblable à une île flottante. Nulle part le soleil ne se lève si radieux, ni ne se couche si pompeux. C'est à y aller tout exprès pour jouir de ce double spectacle. Le matin, l'astre du jour arrive à travers les sommets chevelus des monts Pyrénées, répandant à flots des rayons de lumière; le soir, il semble tomber de fatigue dans le lit argenté de l'Océan, au fond d'un immense rideau de pourpre. Heureux ou Heureuse Caroline, cachez-vous: vous ne dormirez jamais l'idée réelle d'une partie du ciel au Coucher du Soleil. Peintre, allez sur Larrun et vous vous direz peut-être: Allez-y pour voir. Aussi vous qui voulez vivre sans courir beaucoup

et gratis, des objets curieux: Pellion sur Ossa, mamelons sur mamelons, montagnes sur montagnes; rochers sur rochers; forêts éternelles; ruisseaux, rivières et fleuves tortueux; herbe fougueuse, fougère dentelée; vautour et aigle en chair, en os et en vie. Allez sur Larrun; vous y verrez le Basque tel qu'il est et tel qu'il mérite d'être connu. Ceux qui ne veulent pas de son Roi à Biarritz, ne le trouveront pas si chagrin sur Larrun, où le bruit du canon produit [illegible] aucun mauvais effet. Les savants couvrent après du ruisseau; le Père Hervé les promène de main en main et fait connaissance avec les premiers habitants de l'Europe, converse en célèbres Auteur de Larrun? Il y verra un peuple qui a de la valeur à revendre, et qui tient à sa nationalité avant tout. Au centre même de Paris, demandez-lui ce qu'il est, de quel peuple; il vous répondra: Basque. Je le crois un peuple aristocratique, quoiqu'il n'ait pas une histoire de son ancienne grandeur. Il ne faudrait point être étonné d'entendre quelque Orateur nommer ce désir: si j'étais Basque, je voudrais être Basque.

Lecteur intelligent, vous comprenez que nous tâchons d'être à la hauteur de ceux qui nous font l'honneur de nous visiter. Le Basque a eu son temps de gloire: il n'est plus, ce temps; s'il y eut gloire qu'avaient les arts de la guerre, il a de grands honneurs qui en décorent; mais le Basque est fort, robuste et sain. S'il meurt par dans l'abondance, il ne connaît guère le malaise plaisant en pour la poésie. Placez-le à l'ouvrage, dans la saison du printemps, aux plus longs jours de l'année, dans une vigne, avec des faux pareilles, à jeun jusqu'au soir, un vrai Basque et un étranger quelconque, vous verrez qui fournira mieux la carrière. Qu'on leur donne des bœufs

à conduire des confluents d'Androla jusqu'au port d'Ascain, vous verrez qui ménagera mieux le véhicule; faites leur labourer un champ de même étendue & de même nature, vous verrez qui fera des sillons plus réguliers, plus vite & avec moins de fatigue; envoyez-les en course, & vous verrez qui arrivera plus tôt au but. Si le monstre de la guerre fait irruption dans le champ de la paix, le basque a sa place aux grenadiers, aux Zouaves ou aux chasseurs de Vincennes, & qui a vu la poitrine du tambour-major des grenadiers de la garde chamarrée de croix & de médailles ne doutera pas encore de la bravoure du fils de l'ancien lion des combats.

Nous rendrons compte de la fête de Larrun. Si quelqu'un trouve étrange que nous veuillions perpétuer la promenade de ll. MM. sur Larrun, nous leur dirons qu'autrefois les quatre villages qui font cortège à cette brillante montagne, voyaient leurs enfants y aller en procession annuellement, les Berratars plaçant leur croix sur le dos d'un mulet, peut-être sur l'outre à ventre arrondi. Nous le disons sans dessein de blâmer la chose & de ridiculiser la cérémonie, uniquement pour dépeindre les mœurs, tenant la chose de la bouche d'une nonagénaire d'Ascain. La fête religieuse ayant cessé, nous trouvons naturel d'aller célébrer au haut de Larrun les bienfaits de la famille impériale, cette providence de nos contrées, & nous espérons qu'un jour viendra où la fête civile voudra donner la main à une de ces fêtes religieuses qui ont le cachet de l'immortalité.

Une des plus belles parties qui se soit peut-être jamais jouée aura lieu sur la grande place d'Ascain le 28 courant, l'avant-veille de la fête de Larrun, entre les Perkain d'Ahetz, les Azanza de Sare & les Belchor de la Haute-Navarre.

L'impératrice Eugénie fit l'ascension du mont Larrun le 30 septembre 1859, en cacolet, accompagnée d'un cortège brillant. Un arc de triomphe couronnait le sommet ~~le sommet~~ de la belle montagne. L'impératrice se promena quelques instants sur le gazon qui couvre les ruines de l'ancien hermitage, et après avoir parcouru avec des yeux avides l'azur de l'océan, les riants parages du Labour, les aspérités de la Haute & Basse-Navarre, les verdoyants & riches vallons du Guipuscoa, les salles dorées de la Gascogne, ~~et les~~ pittoresques sites du Béarn, elle descendit à pied jusqu'au plateau d'~~Ihurrieder. Jamais ces parages n'avaient eu autant d'honneurs~~; mais aussi jamais les échos ne retentirent du bruit des chants plus naturaux. Les voix éclatantes de la jeunesse d'Ascain se firent entendre bien avant dans les ténèbres de la nuit. Tout le monde paraissait ivre de la joie d'avoir vu de si près une souveraine chérie.

Le souvenir de ce beau jour ne fut point perdu. La commune d'Ascain se mit en frais de le perpétuer, en construisant, sur les lieux même honorés par les pas de l'Impératrice, un obélisque charmant avec ce distique:

Higan da Eugenia Larrun gaineraino,
Jakin behar berria mendek dirauteino.

L'inauguration ~~eut lieu~~ de l'obélisque eut lieu le 23 juillet 1860. Tous les habitants notables d'Ascain y étaient accourus, ainsi qu'une foule de personnages marquants des pays circonvoisins. Chacun, enchanté de l'innocence, comme de la gaieté de la fête, jura d'y revenir toutes les années, au lendemain du Dimanche qui célèbre la solennité du St. Jacquemin. Ce jour arrive le 22 juillet, & il convie les patriotes, qui se sentent de bons jarrets, à l'anniversaire des fêtes de Larrun. On y jouera une partie

Le paume au but long, on fera arriver les grands aigles des Pyrénées à l'odeur de quelque mouton immolé en guise d'appât; enfin, on commencera et on finira la fête par l'ode à Larrun :

Larrungo mendia,	Mont Larrun,
Izan duk beraz aldia	Tu as donc eu ton tour de voir surgir un grand jour;
Ikusteko egun handia :	Tu as vu Eugénie gravir tes flancs, tu l'as
Eugenia jiten,	vue te donner l'accolade, tu l'as vue
~~Higuineraz Hugaten~~ Hiri agur egiten,	se promener sur ton dos ! Fameuse mon-
Hire puntan egoten !	tagne, jusqu'ici tu servais d'aire ~~[illegible]~~
Lehen arrano ~~tronua~~ zerua,	~~[illegible]~~, aux ~~[illegible]~~ aigles, les
Orai imperatriz tronua,	Rois de l'air : Désormais on t'appel-
Mendi aiphatua !	lera le trône de l'impératrice; réjouis-
Bozkaria hadi,	toi, & demeure toujours sublime !
Egon bethi handi !	

Déjà on pressait les jarrets pour monter, on frotte les bras pour manier les sauts de ses paumes, et on prépare la victime, on allèche par l'odeur les aigles des Pyrénées

Izan baita igaran
gor. lihi
bor

Ascain fut mon berceau, humble et petit village
Que je chéris toujours comme à mon premier âge.
Le siècle dix-neuvième avait dix ans sonnés
Quand je reçus le jour des parens les mieux nés:
A trois ans je fuyais vers l'aride Gascogne,
Laissant à l'Espagnol la vengeance en besogne,
Puisqu'il venait furieux, trop longtemps gaspillé
Reprendre l'intérêt de son foyer grillé.
A quatorze ans encor, encroûté d'ignorance,
Fier comme un Euskarien, mais sans nulle arrogance,
Je partis pour Bayonne, où l'on disait savoir
Ce qu'à peine au village on pouvait entrevoir.
J'y consumai quatre ans tout juste à me refaire,
Ce qu'avait fait nature, il fallut le défaire;
Mes parles n'étaient point reçus en très-haut lieu,
N'étant pas ce français du peuple demi-Dieu.
Grâces à nos vascons, la marche continue:
Pour bien parler, il faut d'une langue inconnue!
On passera six ans à mâcher le français,
Et pas un ne le sait, malgré ses hauts succès.
Est-il donc du bon sens d'y consacrer la vie,
Alors surtout qu'il faut s'user dans l'Euskarie?
O Dieu! qui bannira la nuit du genre humain
Qui lui fait voir au loin ce qu'il a sous la main?
L'Euskarien bien comme vaut bien ~~une~~ toute autre langue;
Il n'est caduc en rien; à moi la dure langue

Si le Basque ne peut parler normalement
Lors même qu'un pédant ne l'ait, en l'assommant,
Millefois fait pleurer, pour tirer de sa bouche,
En accens différens, ce qu'il savait de souche...

Que fais-je donc ici ? Sachez, bien cher lecteur,
Que j'ai vu de mes yeux l'enfant cultivateur
Perdre sur quatre ans trois dans le sot art de coudre
Le mot à l'adjectif et l'adjectif au verbe
Sans savoir s'il parlait en ~~grec~~ latin ou en proverbe.
Au sortir de l'école il ne savait que dire ;
Il eut été glorieux de savoir un peu lire ;
Ecorcher quelques mots, ce n'est pas du Français
En devenant comique on est dans l'insuccès
Rendez-moi mon enfant et tout son temps perdu
Pourrait dire au Pédant un père à lui rendu ?
Qu'a-t-il besoin des mots qu'il ne saurait comprendre

Louis-Napoléon, quand il s'est fait connaître,
Aux soupçons de l'orgueil ne s'est plus vu dénaître.
Il a dit aux français: Je vous ai gouvernés;
Reprenez les pouvoirs que vous m'aviez donnés;
Vous m'avez vu marcher dans la sainte ornière,
Que tracera toujours la paix justicière;
Trouvez qui mène mieux vos nombreux bataillons,
Sans verser de leur sang aux imprudens sillons.
Le peuple généreux qu'il a comblé de biens
A réclamé tout haut le duel de ses liens.
Son état demandait la sage confiance;
Immoler le prochain n'était plus sapience.
Qu'aurait-il pu chercher loin de Napoléon?
Nul bien n'est impossible à l'abri de son nom;
Il fait trembler le mal; la vertu gémissante
Ne doit plus redouter l'audace frémissante
Ses pensers souverains tendent à procurer
Ce que l'humanité ne cesse d'explorer.
Quand ils avaient en main nos dirigeants rênes,
Qu'ils s'étayaient du flot des forces souveraines,
Orléans et Bourbon, héréditaires rois,
N'ont pu tant mériter notre imposante voix.
Si le premier était au second comparable,
Adieu serait des temps la sanction durable.
En des jours malheureux qu'un esprit égaré
Avait fait dominer pour son nom déploré,
On le crut peu de temps la puissante énergie,
Qui contiendrait au frein l'ardente impéritie.
Il disparaît au flot du peuple ravisé,
Celui qui gouvernait en nom improvisé.

Il est temps sauf d'avoir. L'autre est antipathique,
Sachons bénir le [illegible] cri de la raison publique.
Longanime à l'excès le peuple souverain
Ne sait point sur la lyre essayer le refrain
Qui rende à la douleur une voix pacifique,
Pour désarmer en paix une puissance inique.
Mais quand à la colère l'injustice déborde
Et qu'à sa haute voix jamais rien ne s'accorde
Le monarque s'ouvrir effrayer le chemin,
Qui fabrique réformateur de leurs heureux destins.
Leur trône en vain pour cacher le séculaire crime,
Leur jamais ne soutenir l'opulence opprimé.
Il en est qui voudraient à Chambord revenir;
A l'Elysée rebâti nous unir prémunir;
C'est vouloir ramener la [illegible] trouse;
Car de si faibles rois ne sont plus pour la France.
Il n'en faudrait jamais plus que Napoléon,
Arrivé par nord vaux au royal Pantheon.
Attendez qu'il ait fait ce qu'on fait leur mission,
Leur course en exil ne sont point un galerie.
Et son cortège entier en revue le français
Occupe le degré surpassant le essai.
Il n'est point un exemple, Capitole Alexandre,
Dont quelque ait pu vivre à l'âge le plus tendre;
Le ministre éprouvé, le hardi novateur,
Il n'est pas trop approché pour le trouver meilleur;
Il a pu mériter son accueil diplomate
Au guerrier qui brillait en maints casernes
Ou pousser au cachot éminemment privé
Appelleur de profondeur en style calculé.

Il aime la justice, il sert la sainte étoile;
Applaudir en chacun son courageux prélude
Pour il faillit quelquefois à son endurance
Quand son talent l'appelle au rang des plus hauts
Il désignait il jamais la vile vanité
Qui fait du droit tenir la plus [illegible]
Le détester comme le brouillon entêté,
Celui qui sert toujours par sa fausse qualité,
Le ministre félon, le vautour de l'abîme,
Qui leur insolemment dévore cependant,
L'imprévoyant gémir, pauvres prétendus
De [illegible] roi de meilleur secrète,
Oh! Non, Napoléon, appréciateur génie
Ne saurait la dotes de la trésor d'envie.
Son courage & son nom; tel événement
Le montrerait au jour capitaine [illegible]
Exercé à lutter aux orages tragiques,
Il n'aura point d'égard à vos pouvoirs factices,
Non; à sa chaîne tordre l'airain des vestiges
Ne pourrait emboîter la hache de glaive.
Il n'ira point chercher à l'avocat sans cause
Un talent enfoui dans l'épineux rose,
Ni déposséder quelqu'un que son travail nourrit
Pour doter de son bras le gouvernant qui l'aurait.
Aidez vous; il saura, ce héros de sa race,
D'Holy-Wood comme savoir rabbler la trace.
Il n'est point une prudeur [illegible] comme un astre éteint,
Il cherche de son œil le degré qu'il atteint.
Il a donc fait d'élite, en le voyant ignée,
Ce prodige intrépide, deux vingt années.

Peuple français, ~~déjà~~ il fait déjà ta grande gloire,
Sans arroser de sang les champs de la victoire;
Au flambeau des revers examinant ton bien,
Du grand Napoléon resserre mieux le lien;
Il connaît tes besoins, ainsi que ton génie;
Aux passions en feu que redouble l'envie
Il peut seul mettre un frein & de son bras dominant
Condamner au néant l'essaim impertinent.
Laisse-le donc toujours rayonner sur la France;
Sache qu'un tient vaut mieux qu'une double espérance;
On est touché, dit-on, de ton sort malheureux;
Sache fermer l'oreille à ce ton doucereux;
Ignorant les calculs de la haute finance,
Il faut qu'au vert-de-gris ton gros doigt se nuance;
Tu ne seras jamais en tribut soulagé
Tant que l'alarme aura de ton sang outragé;
Jamais ta faulx, tes fers, ne serviront de plume,
& tes marteaux toujours devront battre l'enclume;
On veut grandir par toi, mais on te laissera
Arroser de sueurs le sol qui t'usera.
Tu ne verras jamais la France florissante
~~Tant qu'elle~~ Tant qu'elle n'aura pas ~~conquis~~ une paix si puissante
Que jamais le démon des traces suscités
~~Ne~~ pourra savourer ses exploits convoités.
Qu'elle ait d'abondants fruits sans crainte d'épillage,
La paix est le besoin de l'industrieux âge;
Garde Napoléon; il est seul façonné
Au moule intelligent par nous-même donné;
Savant & guerrier-né, pour son âme élevée
Il nous faut préparer la régnante corvée.

Intelligent sénat, il faut qu'appel soit fait
Au peuple qui le veut payer de son bienfait;
Il ne peut ignorer que c'est son énergie
Qui vient de conjurer l'imminente énergie
L'union qui se fait pour sa prospérité
Le devrait présenter sur le trône monté;
Volontiers les français tresseront la couronne
Pour l'hyménée auquel convole sa personne;
Ce sera son présent, digne par sa splendeur
D'être offert aux vertus qui feront son bonheur

Vu la grandeur du bienfait, procuré à la France
par L.N. en conjurant les maux de l'imminente anarchie, les soussignés électeurs du Canton de Bidache prient le sénat de préparer les voies, pour qu'au grand jour qui doit cimenter l'union du Président avec une digne princesse, le peuple puisse lui offrir ~~un digne présent de noces~~ dans la couronne impériale, seul hommage assorti à sa reconnaissance

Sire,

La vue de leur empereur est un spectacle nouveau pour nos populations. Placé sur une échelle inaccessible à la bile adulatrice et aux fausses compliments, daignez croire à la sincérité de leurs hommages souverains, quand elles se sont portées sur ce passage, votre nom bénit sur les lèvres et votre amour dans les cœurs. Jamais nos vœux entendus ne sont plus vifs qu'en priant pour l'empereur, pour l'impératrice et pour l'enfant impérial de France.

Votre Majesté se trouve sur la voie qui conduit du château de Grammont ~~à Bidache~~ ~~va voir le ruine de un château~~; il n'est plus ce ~~château digne de recevoir le divin enfant lorsque les trouvères qu'il était lorsque les enfants du lieu environnent chantaient qu'il était chantaient dans leur naïf patois~~ : ~~digne de recevoir l'enfant digne qui naquit dans une étable.~~

Elle n'entendra plus les ~~habitants de voisinage~~ Bidachois chanter à ten tête dans du noël naïf :

Qui l'aurait jamais dit
Puisqu'abes boulu nache
Qui n'auris pas cantit
Lou castel de Bidache ?

Mais le génie a le talent de lire dans les ruines et d'en retirer du fruit, et c'est à ce point de vue que j'ose attirer ~~son~~ l'attention ~~sur le sol~~ ~~si la main dévastatrice du temps n'a pas détourné~~ de V. M. sur le sol qu'elle foule.

Si l'on peut accorder quelque crédit à des traditions puisées ~~dans~~ à différentes sources par les Hérodot. et géographes anciens Thucydide, Strabon, Pline, Sénèque, les îles et les deux côtes de la partie occidentale de la Méditerranée, étaient, ~~à l'époque~~ aux époques les plus

reculée de l'histoire par les Ibériens? Leur langue s'est conservée jusqu'à nos jours dans celle que parlent les peuples qui occupent la région montagneuse située sur les limites de l'Espagne et de la France. Le nom national, celui que se donnent les habitants de ces montagnes dans leur langue, est celui d'Eskualdunac. Leur langue est tout-à-fait distincte du celtique et des autres langues indo-européennes. On lui trouve dans sa construction des traits de ressemblance avec les langues américaines. Cependant cette analogie ne va pas à une de ces ressemblances qui sont l'indice d'une origine commune.

On est persuadé que les anciens Ibériens étaient arrivés de l'Orient comme tous à un certain degré de civilisation. On trouve parmi eux un alphabet ressemblant beaucoup à ceux de quelques-unes des anciennes nations italiques.

Les premiers habitants de la Sicile faisaient partie de cette race. M. Humboldt croit avoir trouvé des traces de leur langue dans une partie considérable de l'Italie. Ils ont été peut-être les habitants primitifs. Ils ont aussi occupé les côtes de la Gaule à l'embouchure du Rhône, et ils étaient du nombre des premiers habitants de la Corse, de la Sardaigne et des îles Baléares.

La nation Ibère s'est divisée 15 siècles avant J.-C. Des mélanges continuels avec d'autres peuples ont fait perdre leur apparence physique aux débris qui n'ont pas suivi la voie des premiers. Mais les habitants de ces pays ont conservé leur originalité jusqu'ici : [illegible] n'en peut-on le dire qu'on a des débris matériels !

Leur histoire est dans leur langue et dans leurs mœurs ; toutefois aucun monument de leur langue n'a été à [illegible] (Fauriel, hist. de la Gaule méridionale). Toutefois il y a assez de preuves pour admettre dans les Ibères les plus anciens de l'[illegible] de l'Europe, par les Celtes ou Scythes asiatiques.

On rapporte à une émigration chaldéenne le rameau Ibère ; donc il devait être mêlé de sang chamite ou sémite. Les anciens établissent la parenté des Ibères d'Asie et d'Europe : Strabon, Denys Périégète, Socrate le Scoliaste tirent de l'Occident les Ibères de la [illegible] ; Varron, Pline, assignent une origine asiatique aux Ibères d'Espagne. Le nom est reconnaissable à travers des modifications diverses : Heber en Chaldée, Ibères en Espagne, Hiberne en Irlande, Berbères le long de l'Atlas ; peut-être jusque dans le Abed-Zad (Ebek-Zadé, fils d'Eber) de l'Amérique.

L'Europe fut peuplée primitivement par le nord et le midi de la Méditerranée avec quelques affluents Japhéto-sémites qui cheminaient par le sud le long de l'Asie. Les deux courants se rencontrèrent dans [illegible] Chamito-[illegible] en Espagne, dans l'Amérique. Les Ibères, Turdétains, Sicanes, Aquitains, Ligures seraient donc les premiers émigrés du Caucase, les Celtes [illegible] des Gaëls

M. Leroy naquit le 1er octobre 1768 à Prunay sous Ablis, dépt de Seine & Oise & se maria à Bayonne le 19 juillet 1823 à dame Cazenave, Marie Catherine.

Compris dans la 1re réquisition, il fit le service au bataillon du district de Dourdan (Seine & Oise) jusqu'au 16 10bre de la même année, où par ordre des représentants du peuple Musset & Lacroix, il fut mis en état d'arrestation comme suspect (3 mois 6 jours).

Il fut attaché à l'armée d'Italie phar. de 3 classe du 2 Août 1798. Au 3 juin 1801 il fut réformé pour infirmités contractées au siège de Gênes. (2 ans 10 mois 1 jour)

A l'armée d'Italie phann. de 2e classe du 6 Xbre 1802 au 26 7bre 1805, (2 ans 9 mois 20 jours). Au magasin des médicaments à Turin de ce dernier jour jusqu'au 14 9bre 1807. (2 ans 1 mois 18 jours.

Au 2e corps d'observ. de la Gironde, de ce jour au 2 Xbre 1808. 1 an 18 jours.

A l'armée d'Espagne de ce jour au 8 Janvier 1814. 4 mois 23 jours. Licencié à cette époque par mesure générale au traitement de réforme, de ce jour au 19 9bre 2 mois 24 jours. temps compté par moitié.

Au dépôt des médicaments de Lyon du 13 nobre 1814 au 28 Janvier 1815. 4 mois 10 jours

et l'hôpital mil. de Bayonne, de ce jour au 5 8bre 1835 (20 ans 8 mois 7 jours.

Campagnes : à l'armée d'Italie du 2 Août 1798 au 3 Juin 1801-3 du 6 8bre 1802 au 26 Sept. 1805-3. au dépôt de médicament de Turin du 26 7bre 1805 au 15 9bre 1807-2. au 2e corps d'obs de la Gir. à l'armée d'Espagne du 14 Nbre 1807 au 8 Jan. 1814-7. au corps d'armée de Lyon du 8 Janvier 1814 au 1er Janvier 1814-1. total 16 campagnes.

Gangrène au talon à la suite d'une fièvre d'hôpital pendant le siège de Gênes, cicatrices adhérentes & forçant le blessé à se servir d'une talonnière en métal pour se garantir du choc du corps extérieur.

Nommé chevalier le 21 Mars 1831.

FLEURS ET PLANTES.

La liste des plantes médicinales, du Coderc ou ailleurs.

DICTIONNAIRE BASQUE.

ÉPREUVE D'AUTEUR.

Bayonne Imprimerie Lespés.

Absinthe. *aleuntsa*
Acacia robinier.
Achillée mille-feuilles.
Adonide
Adoxa moscatelline.
Agavé d'Amérique.
Airelle myrtile. *arrauina*
Aloès bec de perroquet. *azamina*
Aloès succotrin.
Alysse saxatile ou corbeille dorée. *harri-lorea, / perrixil*
Amarante ou célosie à crête.
Amaryllis jaune.
Ananas.
Ancolie.
Anémone des fleuristes
Anémone des prés, ou sylvie jaune.
Anémone hépatique.
Angélique.
Ansérine ambroisie.
Argentine ou céraiste cotonneux.
Armoise.
Arum gobe-mouche.
Arum commun ou gouet,
Arum serpentaire.
Asphodèle jaune.
Astère à grandes fleurs.
Aubépine. *elhorria*
Baguenaudier.
Balisier.
Balsamine.
Bardane.
Basilic. *acara*.
Baume du Pérou.
Belle de jour. *egun lorea,*
Belle de nuit. *arguibelharra*.
Blé. *egnia, garia*
Bleuet. *lore. urdina*.
Bourrache.
Boule de neige. *elhurlorea*

Bouton de rose. *botoin arrosa*.
Brize tremblante.
laharra Bruyère commune. *Sabia, elhorri,*
Buglosse.
Bugrame arrête-bœuf.
Buis. *ezpila*
Cactier.
Camara piquant.
Camellia.
Campanule des jardins.
Capillaire.
Cardère.
Célosie à crête.
Centaurée amberboj.
Chardon. *Astakarlloa, khardadoera*
Chèvre-feuille. *ahuntz ostoa*
Chicorée amère.
Circée.
Citronnelle.
Clandestine.
Clématite.
Cobée grimpante.
Colchique d'automne.
Coquelourde.
Coriandre.
Grinole hybride.
Cuscute.
Cyprès.
Cytise faux ébénier.
Dahlia.
Datura en arbre.
Dictame de Crète.
Digitale. *Atzaparra,*
Eglantier.
Eglantine.
Ephémérine de Virginie.
Epilobe à épi.
Epine-noire.
Epine-vinette.
Fenouil.
Ficoïde glaciale.
Fleur d'oranger. *Larada, laranda lorea.*
Fougère. *Lobazia*
Fraise. *arraiza, marrubia*
Fraise de l'Inde.
Fraxinelle.
Fritillaire couronne impériale.

DICTIONNAIRE BASQUE.

ÉPREUVE D'AUTEUR.

Bayonne, Imprimerie Lespés

Fuchsia.
Fumeterre commune.
Fusain.
Galanth perce-neige.
Galéga.
Garance.
Gattilier commun.
Gazon. *larrosia*
Genêt d'Espagne. *cyparot otsea*
Genêt épineux. *otsea*
Genévrier. *oilocabarra*
Géranium à la rose.
Géranium écarlate.
Géranium triste.
Giroflée des jardins.
Giroflée de Mahon.
Giroflée jaune.
Giroflier.
Gnaphale jaune.
Gouet commun.
Grenadier. *granada*
Grateron.
Grenadille bleue.
Groseillier. *cazia, cazizarroboa*
Gui. *bizca, Jupas chiza*
Guimauve.
Gyroselle.
Hélénie d'automne.
Héliotrope. *igaphi lorea,*
Hellébore rose de Noël.
Hépatique.
Hortensia.
Ibéride de Perse.
If.
Immortelle.
Ipomée écarlate.
Iris.
Iris flambe.
Ivraie. *iraca, basolsa, ikeudea*
Jacinthe étalée.
Jacinthe sauvage.
Jacinthe d'Orient.
Jasmin blanc commun.
Jasmin d'Espagne.
Jasmin de Virginie.
Jonc des champs. *chuhatsa, Alca*
Jonquille. *ista*
Jusquiame.
Lauréole bois gentil. *arrauda*
Laurier-amandier.
Laurier franc.
Laurier-rose.
Laurier-tin.
Lavande aspic.
Lierre. *chira*
Lilas commun.
Lilas blanc.
Lin. *linhoa*
Lis. *lilia, andredena Maria lorea.*
Liseron pourpre.
Liseron des champs.
Lunaire. *elhargui lorea*
Luzerne. *luzerna*
Mancenillier.
Mandragore.
Marguerite des prés. *Camilhua*
Marguerite-reine.
Marronnier d'Inde.
Mélisse citronnelle.
Menthe poivrée.
Menyanthe.
Miroir de Vénus.
Momordique élastique.
Morelle douce amère.
Mouron rouge.
Muflier.
Muguet de mai.
Mûrier noir. *morraca beltza,*
Mûrier blanc. *morraca churia.*
Myrobolan.
Myrthe. *arrayoa*
Narcisse des poètes. *asti lorea*
Narcisse des prés. *lorroloroa*
Narcisse jonquille. *Chuhatsha*
Nélombo.
Nénuphar blanc ou nymphéa.
Noisetier. *hur-ondoa, urritza.*

DICTIONNAIRE BASQUE.

ÉPREUVE D'AUTEUR.

Bayonne, Imprimerie Lespés.

Nymphéa jaune.
Œillet de poète. *asti-galantsa.*
Œillet des fleuristes *galantsa.*
Œillet jaune. *galantsa horia.*
Œillet mignardise.
Onagre à grandes fleurs.
Ophrise araignée.
Ophrise mouche.
Oranger. *larada, laranda.*
Ornithogale à ombelle.
Ornithogale pyramidal.
Orobanche majeure.
Ortie. *aurina*
Osmande.
Oxalide alleluia.
Paquerette simple.
Paquerette double.
Passiflore ou grenadille.
Patience.
Pavot blanc.
Pavot coquelicot.
Pensée.
Perce-neige ou galanth.
Persil. *perrexila*
Pervenche.
Phalangère.
Pied-d'alouette.
Pin. *pinu*
Pissenlit.
Pivoine officinale.
Plaqueminier.

Polémoine.
Polygala
Polytric à urne.
Primevère
Pyramidale bleue.
Quintefeuille
Renoncule asiatique.
Renoncule bouton d'or. *urzelotsha*
Renoncule scélérate.
Réséda.
Romarin.
Ronce. *elhorria, araulsa.*
Rose. *arrosa*
Rose blanche. *arrosa churia, Alte arrosa.*
Rose capucine.
Rose cent-feuilles.
Rose des quatre-saisons. *berthe arrosa*
Rose en bouton. *botoin arrosa*
Rose jaune. *arrosa horia.*
Rose musquée.
Rose mousseuse.
Rose panachée.
Rose pompon.
Rose simple.
Rose trémière.
Roseau. *Sohia, Kanabera*
Rossolis à feuilles rondes
Rue Sauvage.
Safran. *Safrana*
Sainfoin oscillant.
Salicataire.
Sauge (petite).
Sensitive.
Seringa.
Silène fleur de nuit. *gaulorea*
Soleil ou hélianthe. *Goyhia*
Souci commun. *antsia*
Souci pluvial.
Spirée ulmaire.
Staticé maritime.
Stramoine commune.
Stramoine fastueuse.
Syringa.
Tame commun.
Thym. *Garabiharra*
Tigridie.
Tubéreuse.
Tulipe.
Tulipe Vierge.
Tussillage odorant.
Véronique élégante.
Valériane rouge.
Verveine.
Violette blanche.
Violette odorante.
Zéphyrante rose.

SUPPLÉMENT au *Messager de Bayonne* du 13 Avril 1885 (*).

IHURI.

Orsagarren pétralac pasaian garbituz,
Baionaco alderat Adur icen hartua,
Thorie itsasoraí yoiten du arribic;
Ur bide gutic dain hain baxter guicenic;
Bidachuri dostra baxterrac unguitzen,
Eshada ihoblean sobera gaindituen.
Guchienean ezdu errencuratzeco.
Biltzen du arriho, ogui, bai belhar neguco.
Thurie hainitz arrain hada erreiscan;
Irokinac hargatic ditu colaketan,
Hango untzitan dahil yende orotaric;
Garbiac eztu betan hainitz ichiaric;
Armoac hirrisc du musuen ukia,
Erhazaio seguitzen berekin nausia.
Hanbat gachto aldean denari lokhartsen :
Cascoin heguia guti ceruac beldurtzen.

LARAN.

Bastidatic yausten da Laran lorietan,
Seguituz errepirac Bardoizco zoletan;
Baducekin Ahurrin galdu den artean,
Ystereco itsasoraí handitic ezdu harturen.
Arraia du icena yo arte Bastida ;
Eguia erratceco hainitz arraia da.
Lehen errotarainc hilda da marrea,
Arraimez dakharkela-nihonden ostea;
Barthac dire herrian errepirac deitzen;
Arriho, belhar, sahatsec ditugue gaindituen.
Mandiorc larrienac handic atheratzen;
Eta Espainiarat untza hertzen.

URHANDI.

Isatsuri daraio saltoca Urhandi,
Aberasten duens erdian I aphurdi.
Haren haur gastatuac bereeski bitru :
Cambio, Urtaitz guria, eta Hiriburu.
Herrifraucari ere baliatzen zaio,
Belharrezco gaindia harc emaiten dio.
Aberastu herri hoie dohaia ohetan,
Sar diteke Baionan trionfs handitan.
Izokin, amurraia, corrocoin, charboa,
Arrain maite hauntaiz bethi yatsecoa,
Erne direnez yakin nola har nacetan,
Utzi gabe guciac hertzentzat hacitan.

UHERTSI.

Ubertsic hastapena Urdazurin libluzen,
Ehun chirripez dute bidean berratzen.
Ainhoa, Sara, eta Helharren yoria
Ballatzen dutenac haren ichuria;
Bere ohea segui descantsu-da yausten,
Enhiola bideric gabe emaiten dio.
Aberastu herri hoie dohaia ohetan,
Sar diteke Baionan trionfs handitan.
Izokin, amurraia, corrocoin, charboa,
Arrain maite hauntaiz bethi yatsecoa,
Erne direnez yakin nola har nacetan,
Utzi gabe guciac hertzentzat hacitan.

UHERTSI.

Ubertsic hastapena Urdazurin libluzen,
Ehun chirripez dute bidean berratzen.
Ainhoa, Sara, eta Helharren yoria
Ballatzen dutenac haren ichuria;
Bere ohea segui descantsu-da yausten,
Enhiola bideric grifiari ematen;
Erraitean dakharke arraiaz marraskatzeki,
Inguru errepirac ferdatzen cderki.
Yoltzerakin ascain Ubertsic zubian,
Bertze bat iduri da bere arraizian :
Han hasten da birungan, lorian bezala,
Laueki goratzeco Asconia hegala.
Aperi du arraina ituli denetan,
Izarra-becen husu eru garbietan ;
Benedicatzeco du herriac Yainoa,
Eguinic izokina han berataoza.

BIDASOA.

Bidasoa-bertsic doha itsasoral,
Francia eskuin utzic gizoki alderat.
Sinhetsi behar bada saltoca Mariana,
Ur hori izan behar bi erresumena.
Badakit Garibaic cerduen erasi;
Adimendua behar amelsenturat nausi :
Erduke Españolac Bidasoa bere,
Eta eziuke hori nahi be-har ere :
Aqueri do erdiun irin aiphatua.
Aski ferregue handia mugarri hartua.
Itsasotic arraina heldu da murruca,
Guciei da biltzea cein guehiago.
Sarentzat direnean tohiac chuhurric.
Heldatu behar dire elkhar aditzeric.
Aski pirpira bada muga ingurutzan,
Beldurrez behaztapa gardat Chambetan ;
Gamo gabe hauzoac elkharri harrica :
Bertzelaco behar da Exkaldun ferecia.
Eguin berate oroc landuki ematen :
Guti balio luke eguinic azantza :
Paris eta Madrilec egorriren yaunac,
Khicatzeco astiroc guiecuiec arteraac.

Dohatsuago thire Biriatu zolan
Eguin dezaketenac ichilic bere lan.
Izokin ala charbo, cer nahi badute,
Azurre ala cafe ian nourc gogoa,
Contrabanda cderric badoha gainetic,
Erdire urrats oro izokinen gatic.

UR BERECIAC.

Ithurri onac dire herri gucietan,
Erdia min gnailerie Laphurdi lurretan,
Guziec dakharkete cintzurrari ona,
Eta orratzen ere yausten dugu gerrena.
Bainau badire urac guez bereciac,
Gaindiza ditutenac bicico haciac.

Edoceiu portuetan itsaso on bada,
Donibane-Chiburu hain ona behar da.
Gatz beraz gacitua, ur berez gaiekin,
Eta egzuiago on diren costekin,
Pasaiose badire, bizar hobeenac
Hurbildic ikusteco urrun dabiltzanac;
Ur ezin aldean, edo arrantzaco,
Edo nahi deneun canpo ikusteco.
Yende oua ere da ecin guehiago,
Nihon gui dieke gachto guti ago.
Badire ikhasiac lehen herrunketan,
Aguer diterekineac edocein gotthetan.
Ithchikiza diote bere sortzeari,
Harturzat uzi gabe batasun mirari.
Buru onac badire aitzindariatan;
Heldi da ematea bagoina mentan.

Haimitzac egoin dire eshorri nahiac,
Eskolee ezbaituzuten hainitz urtetan.
Beldur horrekin oraí nihor ez egoiten,
Eskola hautatuac urrekin izaiten,
Yakitatea yarri behar zu alhkhian,
Ethorkidin nor nahi mainhorat lorian.
Ez aski yakitate, bada segurantza
Arthatzeco zuhurki bera den bihotza.

Gaitz guciec ere behar mainho itsasoco;
Minec galdetzen dute ur arabearo.
Hurbil da beharrezai Ascain urezdena,
Zauri guehienentzat ieburki duena,
Eguin arte carrosen bide hain beharra,
Higau direke urez nahi beeen gora.

(*) Voir le supplément du 16 mars.

Ascain esta mendia, *haste da goratzen;*
Ascubeac mendiei bidea du lotzen.
Ez Sar mendi arterat ikusteco Sara ;
Ez beguiita Larrundic *beherean* Bera :
Mendi oin gucia da ithurrian gaindiz;
Harat zohan eria omen bertze aldiz.

Guti iman diteke ur hobeagoric,
Edatecoac dire Bordele utziric,
Edire ithurriac dohain bardinekin,
Burdin eta sufrez sortzen cenbeitekin,
Sokhorrico paretan bada ithurria,
Noqueia sendatzoco bethi elekia :
Herrine miriena laztenduen bere,
Ezin gabetua du menta arebere.
Bertze ascoc berala baluke beharra,
Deicen altchatu da oraine lehoria.
Iiiru guerla tzarretan errea izana,
Lurrean guelditu da etche guehiena.
Iragan mendeo cen akhabo bezala,
Non hilnei baituzten españolacela,
Yende asiaxoa, gathoac emanic,
Egorri franciarat, salbo arinic :
Han gosetez hil dire gure arbasoac,
Gaphoinez osetzean Cascoin harrizcoac.

Ascalngo semeac lehen bazuten gustua
Eta etzuten ere harroc bazuna
Handic eon Sosiondo higan Baionarat
Aphespieu cadiran bieiz arguiterat.
Haren cen Asnaiez, yaregui handico,
Hain ungui hitteina aphezen biltzoco.
Uhaldeco seme cen Duhalde handia,
Sinan arima ketan khurrac bilia.
Aiphuma uzi du mende orotaco;
Haren dohainac horrec ez sobra bertzco.
Olhaberritarc ere Beraldez venerala,
Etzuena bekhaitzen gudutan odola.
Marcencecoac ciren Chirito anaiac,
Hedatu nahiezki haren handia doiac,
Donibaneo errotor hil da but hetaric,
Imitacionez eskaraz utziric;
Hori utziz anaiei haren handitasun;
Seguitu zen horre arthoski bician.
Laugarren iiburuxezdu hare itzuli;
Arrebari cioen hura utzi ihi.
Anaia bat Donibaneo errotarecoa,
Bordeleo theologal aiphatu itzaia,
Geinarekin Tournely baitzen eskolatu,
Eta ceinac nausi dautu copiatu.
Erraten zuelarie, izan halu bera
Etzuela eguinen ihurriarreraa.
Aguer hali, Laubaldo caputchiu handia,
Beaumont archiephezpieuc ungui ikusia;
Hire mihia nahiz cenaren aguerira,
Erreguen predicari hindoen hautatu.

Hamortgarren Louis cen behar handitan;
Ingurutar zitzen ere gerla mentan :
Hec zuten aisiacotz Chaubadon urrudu,
Eta errechago tat gortherat hurbil du.

Parisen-cen orduan Lezcinski maitea,
Galdu du horri ere gorthea :
Haren aitzinean cen Chaubadon mintzatu
Eta adhizilaec cituen gustatu.
Onez zabilau bethi lide gucietan ;
Erraten baciaron nihore aurkhitzetan :
Certaco etzen nahi ilhli bertzela,
Ihardesten cioten Eskalduna cela.

Parisitic landa zuen minchin ikesi
Dantza soka zuzki, gorthen ihesi :
Han arte ygandetan, lerroan guciac,
Estaltzen cituzela plazaco heguiac,
Ematen eiren chaira, bozcario yari,
Mocanesac hedatuz zaharrez gazteri.
Agure zaharrena xartzen cen buruan,
Erramuntzat behar bat zuela eskuan;
Hare zuen lehenari moeanes hedatzen
Eta guciac ciren saltoca seguitzen.

Lehengo caputchiuec, zazpi urthe handiz,
Ibili behar zuten hainitzurra icerdiz :
Urthe hec dire Bordele laguneo bilocco.
Gueroco circlaric armen picainac.
Nola ez haintzen burur Chaubadon hortaco,
Yaderat ! Ihardesten cen laguneo bilocco.
Bordelen guerthatu cen Picaudia hori
Eskaldun herritaco ili lehenari.
Partiamendu hartan Pau-tuen achkidea,
Maiz hura miintzatzeco baruen bidea :
Hare, ez ikusiz Clemeui bere egunetan,
Erreeurra hedatu lagun suspichetan.
Behartic eta minutan; ur eta eguian
Yadanic hil hurren cen comentu azpian.
Beturri zuten bandic lasterca athera,
Eta utzi gaiuen ahoa ognrez.

Etzuen probincial izan nahiceatu,
Erromaratecoan hartaco ituratu,
Aita Sainduac cion eguin errencura,
Guturi zaiotenz hura ardura.

Lucekisco mintzo naiz Ascainen gainean,
Herritan maiterena garen ocnean :
Bazohan Angueles bat Larrunat Serrestic ;
Currida men besta mundurat guerotzic ;
Ikusi zuenean Aphezac salun :
Holacoric kaustea, cioen, bada lan.
Bainau higan cenean mendi gaineraino,
Eta bichiric bada ona behar da.
Ikusten etuenez burua betsha,
Ungarri eitzaion beluti yaustea.
Etruen holacoaren ikhusteco,
Morthuan bildu zuen cer conda bitzic.
Sarthu cen Ascubeau, aphezpieu lana
Pyramidez bezala ikusten duana,
Asco diru behar cen haren egiteco,
Ithurri mendiitic azpiz ekhartzeco,
Baratze berdintzez gosia da edertic,
Nihongo etchez hari hala picaturic,
Eskalerie Parisen ezda ederrago,
Haren harri piesa desaforago.
Gardia portaletan zahiz da ikusteu,
Allerretan dantzari cerden galdeguiten.
Yaureguico nausi da Angelles yauna,
Gaeiec maite duten ipiritu ona :
Chimeleketan Dalile biri eborczki ;
Gutic haren agurra herrian izaki
Bi yauu coinata boiec baditutie haurrac,
Erne direnez bata zaharrac,
Bohain bat bereeiki hetan da prezatzen ;
Gurisino on dire guciac aguertzen.

Baldar-aphez Asnainen Hirigoyen handi,
Zuhurki dakharkena cargua aspaldi,
Aithortzen dute oroc, herri guidatzeco
Eaditeeka kausi hainitz hobeago.

(1) Vade cen comu-nu azpico lecebat non bil ere behin ematen baitzen yatcrat.

Etcheberrian dago ezcontzaz yoana :
Haranedec du lagun leguenac emana :
Laborari miraila Henty Baranedec,
Baru gora non naha dukeiena ageer.

Dokamendy muitez, machitru ibilia,
Placetcheberrian da bici onhetsia.
Chardiet Lasterico berritan galdu da,
Presta eta ezabarra nihor baliohaeta ;
Premua zuen hartu berekin untzian;
Biac suntsitu dire itsaso handian :
Enlago alta hori behin ahantziric,
Behar sorthquitsue hartaz orroituric
Ducos beeen yakinic nihor ez herrian,
Hortacotz ezlario espantu mihian,
Bici da lore alde Serrueco etchean.
Distiraciz berthute agorten mendean.

Guizon emaiatuac oraino badire :
Monsegur, Iarrandeguy, Durruty, Lapeyre;
Biru apher ere bai ; bat da Iruleguin ;
Ungui hainitz baituke hare non nahi eguin :
Bihotz on batekin da hainitz arraaeia,
Bozcario andrudau darama bieia,
Populu dohatsua errotor duena
Chemartin Gracy, icen ungui dohacoma.
Ezda haltuman gora, haiuan da yoria,
Bere eguinbideri zuhurki yosia.
Bigarrenac icena du Dorhambehere,
Bere sor zokiari dioia abere,
Baigorrin errotor gaiterie yarria,
Ruadoka bathotchac cerduen mihia;
Maitia bezain bada ipiritu ona.
Haren cantari ere eman zaio agur.
Birugarren apheza bici da Barboitzen,
Pico haue dirudi solazpeik moldatzen,
Ustez chede onetan, nahiz herriari
Gueroan kausirari oraí cerden herri.
Bada arimen cargu handi en diona ;
Yaincoac bezo barkha hunelaco lana;
Ancas badu eguiten nihola gaiakirie,
Hula haiuan da ere handiric handiric.

Ascainco yendea da docenabat eun,
Muthilic orotarat ezbaita berrehun :
Diru keta youn deusetaco cena,
Ceanbetec gaztetarik ezdire ezkuntzena.
Nondic nahi beiratur, filiza pulita,
Yendearí darraicon-bezala koketa.
Biarritzco dohain bat Larrundic.
Etzuken harri hobe yautsaraz nihondic,
Harri bera Baionac zubico hautatu;
Seguruntzat bethi bethiko hodiiru.
Ochala haiitz bethi harrizco galdea :
Enda hasarre Larrun bethi ematea.

Ikhi gaiten Gamborat urez mintzatzeco;
Gui dukegu ere hara aitchatzeco ;
Omen handia bada urrungo hiritan,
Yakinsuna emana, gaitzen cebatzetan,
Beldur naiz baduela onizcoa bici ;
Haiuitz ercencura ikhiaraci.

Erdia biehcarrean, erreean erdia,
Urhandiac deramo gainari arpia,
Gainbehera plegutic harta du icena,
Mihiaren ezpatac murrua duena,
Guizon larriac dio etchea bethetzen;
Haur guehienez ere dute ohoratzen.
Aphaltzaile hakharric Egaide,
Hardoy, notari erne, aitu Delissalde,
Salagoity errotor Espeletau dena,
Aphez mireil beaucoup sendotzen ditena.
Cethay aphez maitea, lehena cantaco,
Nola gurutzeari buihar hedatzeco
Etzin ahantzia da Camboco zaldiina :
Canta hartan ere errainbi darraicona :

Azantzaco zaldun hori
Herri huntan errotor,
Ez errotor, bai errotore,
Hura zaldiria aldian bitor.

Ikaraco denboraa, ahantziz Yaincoa,
Izan zuen flakeza ein eguiteco,
Eta guero seguidua gaitzera hartueco,
Comelia gorotzez khoro azkeneco,
Etzuen ho a eguin Celhay fededuuac,
Hartzerat ethortzean guizon harmadanac :
Diesar ezin ezarri, ez ezkuntzan,
Baiuan nola gardiac baitziren oretan,
Unhatu ezn ondoan harrapatu zuten,
Eta ikusi zuten ezin ihes.
Baionaco hirian, hitz on zariola,
Beguiric idorenei nigar zariela.
Emaztac bat bidean hil zerrat,
Athera citzaioen eskaruiaterat :
Eguitu, cion errau, othoitz enetaco.
Hori aski izan cen gaitzen gerrago ;
Higan ezin ecia beth nigarretan ;
Ilil dela deraucate gracien bidetan.
Aphez zuhurrac dire haurretche anaiac ;
Lehenzic beda diiu Hiruzcoco galac,
Eguin ere predicu asko eiteztan,
Khar handic zabilcala arimen bideian,
Hardoy aitzpetarie bada ebolki bici,
Bihotz hoberic Camboc eduu nihoit haci.
Arantza itatu du pilota boitaten
Parerie etzuuen Francian aurkhitzen.
Bauien arreba bat guiron idurico,
Yacac khenduz guerotic eu pilotaco.
Hiriart, Hirigoity, bi aphez badire,
Bata ala bertzea burua onac dire ;
Lehenac eadu eskas aphiudura baieic,
Dohain badakharkena aphezuac goreic.

MERCATUDUN HERRIAC.

Basparren eguiten da mercetu handia,
Erran ere da Bastida nausia,
Nondic nahi yotzen du aciendac harat;
Badohake beharra metan hautatzerat,
Eudu takiac eguiten omena,
Herritik ikusten da yende bitzen dena ;
Bainan onac baitziren bethi herritarrac,
Lehia harru harat trataric zuhurrac.
Sinhetsean herriric ezda hobeago,
Yende gucia kasie unguiari dago.
Eada yende chinchila, ezgeiel balacoa,
Ahopahli tzarreuez gaindia aboa.
Sei mila arimetan sartbua delarie,
Lau liteke Espainiaco bidetic gabeeie,
Handiec erakusten bidea unguieo,
Higuindua lehia tzar nihor trufatzeco.

Buru gabeac dire beldurtzen direnac
Gorieratzeco gora tzar erranksunac :
Tzarrac eda prezatzen nihoren unguia,
Barneco ithurri ic dario mihia.

Bendelicatzeco da Garat Picassarry
Eguin ditzeu unguiz bere herriari.
Izan du ipiritu eta khar ceruco
Gracizren haria lodi bedatzeco.

Caperan ondoco da Aita Deyheralde,
Baliaki beharcentzat sosa nola galde :
Guizon saindu, khariuac, ikusteu unguitzeco
Ezdu beru buruz nihor urrikaldueo.

Comentu oro dire seguida handitan,
Unguiaren bidiac menderen mendetan :
Muthicoac *austere* dituzte altchatzen,
Nescatilac *strorer* luceki arthatzen.
Eri etchea bada deus eduteutzat,
Yendea ekharria behar gutientzac.

Laborari etchean yorise badire,
Zapatainac non nahi amaetzen dire,
Haintzee herriz eaupo untasun bilhatu,
Eta etchc ondoac ekharriz ederki,
Hirigoyen anaiec bertitu herria,
Languilen gostuz eman haimitz arraiaria,
Hilda badute sosa, yakindu bedatzen,
Araberan gutiec hanba lan ibiltzen.
Yaincoac diotela, osasunarekin,
Gracia bigarren eta egunac bestekin.
Daguerre, Zabaloa, español eguinac,
Urrun ditutie yaten bere ontasunaz;
Urrzac haitutie berriraí ekhartzen,
Ateguin balukete herritar laguntzen.
Mirienac budire aiphamen dutenac.
Mihiz bezala kasco unguiz bere eguinac :
Harriague, Durruty, zuen omen ona
Inguruan izanen menden laudamena.
Donibanen Iarralde hainitz da prezatzen,
Franchisteguy Baionan peritatzat beiratzen.
Darthayet bi anaia aphezac bidire,
Maitagarri guziak, maitatzeko dire ;
Aphez hobe gui da bi Darraidu baino.
Mintzatu behar bada aphezez oraino,
Hordire, Cenoterari, Hirigaray, Geuty,
Garat-Lorda, Landalde, Berho, Larramendy,
Eri, saindu, aberats, ipiritu dunac,
Bakhotcheac eskuan dauzkate bakoitzac.
Aphez mai enac dire Erreeart, Pagalde,
Aspaldion erro or direnac bi alde.
Aiphatua izan da yaunaz Bordachury,
Bazakien ematen gatza picoari,
Miricu den semeac ichitzen omenda ;
Herriac prezatuzen deus aguertzen badu.
Bakotchac bere ala da gaitz behartzen,
Ethaitiake aguer hobiagoco berri :
Makhurric guehienec eitzen chuchentzen,
Eta bidearentzat gaphiatuac ohartzen.
Ondoco garri zaio Harriague yauna,
Bakharra orrunean huts bethe zukeua.

Uztaizen mercatua galdetu izan cen,
Ardietsi zuen hainitz aho ezpeitzen.
Hain ungui eguin dute ciresiac egonic,
Etzauzan mercatuac direnac eguinic.
Aludi da berriac ezbeit erreguina,
Ohe guciac beteta leitzen horiza ezina;
Churitan eman dute berrico gustuec
Eta Ameriketan bilhatu durec.
Yoki harrec seguida bethi da handia,
Izan du lehenago hiri izaria.
Ekharri diu guizon urrun aiphatuac,
Seguidan ditutenac ere handiac :
Garat senadorez mundua mintzatzen,
Denbora gachtoetan zuen distiatzen.
Odola zohanean bihase Francian,
Nahi zuke-n zuhurki eregnin unguian.
Ikusi cen gaitzia bortz urthe inausitzen,
Ezpaitzuen *ezpeitzuen* ezdenac ezdenac.
Ezhadu herioa yasan on bezala,
Ezin erran gaizkia lagundu dueia;
Guciec ludakite cela ezdakiena,
Ipuinetan ere hautatuiatzic.
Haren icena ezda Exkal-herritzat
Ahantzirien idurii meuderen mendetan.
Utzirien du bere Andalar-ahizpar yanna,
Yakina den bezala, bihotz hoberena.
Lahirigoyen-Garat hartu du subitzat,
Erakutu diteakea aberats mutillatzat;
Harc bezala balaki higuitzen dirua,
Aberatsa iteke bethi maitasun
Aska behartzen dute yauna Indis,
Aodre bat ere bada peria aduria.

Dassanece herriari ohore ematen,
Premuac notaigoan zuhurki eguiten,
Nihor enganatzeco diurric ez chartzen,
Irabazia gaitzen ez galtzen.
Anaia, aphezetan dezaiie maitasun,
Ipirituz aguertzen gaindi dagoua ;
Franco-Espainiaco ezpeitzuten bi herri,
Parisee-berac hortan guti haren nausi.
Eskaldunez pieza ikusteu da hartau,
Eguaiz da ikusi ezpeitzuten izan ;
Behez eguinbideac nihore beeen ungui,
Erdu yendei eguiten hartzaren arpegui.

Sescassec, Yoanchato, indiano yaunac,
Zuen yaiokoari hainitzez emaitzac.
Bizitza urrunean haur onen amore,
Ekharri diozue languilei labore.
Guti herrie izaki hain o dukahie,
Ikusteco haurretan, indiae eguinic
Ethortzen zaizotenac arima berretan,
Miraii on ogitzeco sortzen dutenac.

Garat bat izan da cantari ederra,
Eskolatzen baituen ereguina bera.
Erin ahantzia da Ibhinx notaria ;
Buru onez dahilic dauka han handia.
Baionan bada onezta Novion maiteac,
Miricuntza beritzen haren beributeac.
Subiranco eduki ahantzen herria,
Guehienec badute heiekin aria.
Dibasson yende oro yaincoiarra da,
Yainco-amodiozko ezpeitzendaca bada.
Badire bertze asko omena dutenac,
Aphez gaztetan ere nihongo maitenac :
Ibelisco-Landa famatu, Dechiart pausuroa,
Pampin ikuri Bidart, Duhalde heroa,
Dithurbide sarcerra nihor-hobin bada,
Eta velosiazco urrezco partida.
Odol hoberenetic Darrigol ikhia,
Garratiatzen du icen asoki handia ;
Ezdakiteiz gai icharra, luce biei bedi.
Gaucan nahi badu ezditeke gueldi.

Lahordez mintzatzea ahantz ezditeke,
Eguiaren etsais beharco nuteke :
Bada Haitzeco aphez ederrac ezpeitzeco
Non beldur bainaiz kasic eskas aguertzeco.
Oi, balitz ontasuna holaco eskuan !
Laguntza bahikete beharrez herritan.
Handiac ezdire ez hazcari emaile,
Cintzurrari datzue gosea dagouac
Ungui yaten ikusir herritaco yaunac,
Gora eta orotan erraten duteia.
Den guiiena zorric nihon exdutela ?

Behiutzi nihon erda haudi eguiarki.
Ezbadu sinhestea beiratzen arthoski :
Herritaco yendetan preragarriena
Izaiten obi bethi yainoeffarrerian.
Hura dute behairez behenic nastutzen,
Eadute nihor hala mihisez aiphatzen.
Ihunbeu etsaila du, berotzaile achkide,
Ungutaz dohaneau deus ezda guphide.
Ikusten direnean yende haltoracoac
Arthoskien bihiatzen ceruco dohainac,
Etzaiotz emana tzarren mihieri
Arrapo etchatzea berthute maiteri :
Handiez dute hobeto, haditu icerkeriac
Hatzerretan haditu eguiten gaindiac.
Herritan aitzindari onac direnean,
Gordetzen dire tzarrac errum ohiananan.
Seroren contentua uztaitzen badute;
Arropac berri onoc han hartzen dituzte;
Anaiac ere dire baster ethorriac;
Eliza ere naski herritan hasico.
Lopenagac errotor khartsua badute ;
Eguinen du ungnia, traba ez bezate.
Ikhi gaiten urtaitzic hainitz on erranle,
Herri bori ikheke Laphurdin maitenic :
Famurric dituela yende onac ezpeitzac
Elkharri egortzeco bihotz min sarcorrac !

Espeletan aspaldi mercatua bada ;
Herri bori hauzoan aski prezatzen da ;
Biltzen du aciendа hamahorte gueran,
Berrizere ere saitzen behiu aitzakian.
Yende ona beitu du ospe erreunoru,
Han etzaizmala yoan gaztaze bere guru.
Bartzuno bide zaio yoaiten erditze,
Badu uste beeen bat trabaci hortic.

Iran ds Espeleta biroondo handia,
Bere zuen deaboran abantzu herria,
Haren yaseguia da eguin aphezteguii,
Ezbaitaizio pehuzic ez argiegui.
Lionel Nafarroan marescal celarie,
Eta Carlos erregue aita zuelarie,
Anna bere alaba maitea oseki.
Espeletari zuen escoudu handiizki.
Erreguen odolstic Jausten Espeleta,
Baltoaan aphezpicu aspaldi bilbaita ;1793;)
Odal herree badirau beti bi Espaina,
Dakielaric ungui eer deu ethorkian.

Ihbarassary seme handi da aguertzen,
Notalgoa bezala herri ahobatzen ;
Ez dakit da ecruac buru hoberenac ;
Badaki ihardesten pasaiaco lanac.
Gardelako capitain Duvoisin yarria
Gaciec badakite cein da ez ateharria ;
Irpiritzco argui neurri gabe du,
Edocein cargutarai heltzecen badu.
Gaitze etsai handi du bayid ahirieua ;
Gucien arabera hainisco aitua ;
Munduac badu guzion motа orotaric ;
Yende chehearen gui hahaco aitaric.
Saltoia conbertitzen seme zaio eman,
Munduco on gucia ikusiz ariman.
Eguiten da Casteiper yue hautetaric,
Aithor ona dohaco hauzo orotaric.
Espeletarrac dire Larralde prestua ,
Palacio ericeo, Theilary saindua,
Gueiac aphez batzuc nihongo onenac,
Duvoisin here khoro eman dukelenac.
Altuden hil iran da Larroodo garteric,
Errouac gui baitu aldiz balaco ;
Ihaba biletan du aphez eguiteco,
Jesucrez erabaki zuala guc haseco.

Saraco mercatuac ere gui du balio ,
Acienda guciac ihes eguin dio;
Beh tai dohaneau munduco gorena,
Hirrenitai izaten da phaza gorieua ;
Besoac urtarturic hiri beira daude
Haunzatar aller handi, mercatu achkide.
Etchetat etin yaon ihunbeu artean ,
Egoten ohi dire zozoen eihean
Ihainan herria baita Paristen hasia,
Botica zaio sortzen beihi gahasia.
Sal-erostaile bada egun guciettan,
Mercatuco aparteac haimbortz hitzetin.
Herri edet soeri da ungui beirazieco.
Nola eguin behar den plaza berrizco ;
Urthe gui duela zuren arguitzen,
Orai da yaltraitzat bederen aguertzen.
Behitic zan ditu guzion aiphatzec,
Gradoz bezala burur baitziren hautuac :
Lahet aphezpicuac, Labat-Juran yakin,
Nahiz aria gui zuen aitzakin.
Dembelac arainu ezda ahantzia,
Yeuden oldez laburzco izana bicia ;
Erec dutuenan ikusteu hatco ,
Beldurra galtzen dute celerac hitzecco.
Izatu dire bi Dop, miricu handiac,
Bietac Parisen dutu eguin balentriac;
Bertzeac ehun bezala ikhi bician,
Gucien othoitz onac bildu bihiarrian.
Nihore ezdu adiu beharra zuela
Egundaino berriatu, diruzz zohala :
Irabacia balu oro sar-araci,
Harguia ian eiteken urrearen haci,
Haren cxcasa etzen aphur batbeharren,
Oici ez baltzaio seme bat bederen,
Bi egorrietarie Parisco birirat,
Trien saleguiteen ungui ikkasterat.
Yaincoari esker da hura gutarteau,
Haurren aitari zorrie sendatzean.
Bertzeia ere diu eriac arintzea,
Hekin oinhacetarat deneau hurbiltzen.
Eskeo, leheu antzea du mirieuntzeco,
Bihotza ere haltu berri emtatzeco,
Dithurride miricu eta baldar-aphez
Bere egunbiaetan prezagarri dohlez ;
Sarac guti condatzeco dire hilez ,
Mikeleperitz duke hurbilenetarric.
Dihurrsubehere bat, Michel deitzen dena ,
Derasaut ingurauan bizi hoberena ;
Yostetа mаite badu, seguiten badaki
Trstuco bere bide dakiena funski.
Contes, erotor onac hainitz du eguiten,
Arima onec ere laguntza ematen :
Nescatchen altchatzeco seroac badire,
Herrico beharrentzat gertatzen baitire.

Aza ihharrac dire saran aiphatuac;
Hetaz dire eguiten gorphutz haspatuac;
Dgtenean betarat berotzaile sobera,
Ohu eguiten dute lanaloki hauzora.
Goyetchee eguin ditu herrian indiac,
Lo handian zaudela ingurn guciac.
Hiribarrena haloan zaite semaltiu;
Eskaltaro bideac baez ideki ditu.
Harisnendeiro yauna Detcheverry deitzen ;
Harizaz ungurric baicie ohiun ez zditzen.
Abideac hoditu eskalcherietan ;
Ekhar ditari denez omen hautsetan.

Senperen icena da Eskaraz Hellorreu,
Nahiz alderdi batec oraidueu arren.
Mila eta zazpian, Brunet Seupereco
Gouernadorea cen Bainna hirico ;
Handic laster salio cen haren yauregnia.
Askenean nausitu hartaz Urthubia;
Ifi echec eguin zuten guerlarie horena.
Cein behar cen aguertu Laphurdin lehena.
Urthu-iarrac ciren deitzen *xabel-zarri* :
Senperartzen icena herriiz *xabel-gorri*.
Mila sei ehun eta borroita hamecan,
Urthubiac Senpere ezarri estecan.

Senperec behar luke Sarastar aria,
Hekin contra delacoia eguindan yarria ;
Bainan ezdu khar hera bederen traiueo,
Nahiz ba jo duen toutotasuneco.
Mercatua hertdu ; eratzeco cerdeu,
Editeke bihiterat eguin aciendeu ;
Tratuaren antzeac mihorgatic ditu ;
Guchienec hobeco haitzartzia seguitu.

Olatze ederra dau bederen herriac,
Bainan iran dau eaac oro itsusiac ;
Here haran ederra nihoiz ez bertitu.
Aguerі ezduela gustutic izatu.
Larrean du aspaldi yauregui handia,
Edzebin Urthubia ehortzi nahia.
Yoan da Goyenetche, coronel izana,
Hala bainco yue, baldar-aphez ona.
Hari esker da bidez Senpere dohatzu,
Bare ere dio ungui urthaua beirazi ;
Seguitzen baitute hare utzi haderi.
Senperec ez galdeco lagunitza nihori.
Mende bat bizarreau Duronea bici,
Habeco haur guti herriac du haci ;
Fabien semea du baldar-aphez yauna,
Omenic garbiena beihu dakharkana;
Aithoren ez ezpaitu ez Evariste luce,
Cerueo leguearen kharrez hedatzaile.
Latitte Heodayan da errotor higatzen,
Chedec diotela gaztoc ifrentzatzen.
Ascaiuen da errotor Larralde semea,
Cilharra bezalaco Senpertar onea,
Ipiritzia torrotik bezala arimentzat,
Chimentsaun osoan behar gucientzat.
Urrun du haren aitac hedatu omena,
Haroztegui de bartzuz haci hobetzea ;
Mundu tratuari da haur yarraiki ;
Seme premua ere lothua da ciuki;
Ezdu hare odolari utzi nahi zorric,
Ezda baliosago nihon haltzairric.
Anaia notaria hasi da lauean,
Gaiec emanen dute laster goreuean.
Adema bi anaia dire senhidetzen ;
Nahiz diren gazteac, hiec distiatzen;
Batec aphez arropa dakhar oharkeki;
Mirien da bertzea, ez yaraiz guzki ;
Iiec bodute gaindiz ipiritu ona;
Idekitzen zaizte athe edderrena.
Nore ez iu esaguzten Senpertar Liehero,
Ull oidu zuena pasaie garporo,
Eguinic Donibanean caia edcrre na,
Baionaco zubia, fara Cascoinena ?
Aphezpicu bat bacen Antarriz deithua,
Baionaco cadirgn mendez higatua ;
Aztarritz yaurreguia, Ascain inguruan,
Harcea cela dute ezdakiten guziman.

Beihaun nuilo landia Senpertarra deitzen,
Ordu luke gargoro hasteco anhaintzen.
Behar luke herriac arras ahersatu,
Ethorki badirean ohinez baditu.
Baditutzte *erroraz* nescatchen oneco :
Ikoi da eskaler bat, berizeo behareo :
Herrian baditeke ofizio ezkila,
Autoaize hoberen gauza berehala ;
Ethor ditzeke guero denbora gaztoac
Irets detzaketenac herrien gozoac.

Urrinan ere bada mercatu txikia,
Ezbaitu nola phazac ethortzen herria.
Beharric ezdu hortic nahi irabaci,
Eta du bere landan aski biltzen haci ;
Bihiz nausi ahal da ingurua gueian,
Lur onac ditu eta behi ongarrian,
Nausi deitzen dituzte Senpere egurrez,
Urrina artho bihiz, eta ilaspar urrez.
Urrinac badu haiiza, eta ezpeitzarria,
Kisugai ala biden antolagarria.
Etza ere bada ederra osoki,
Aldean eenbeit ehun etxe churiki ;
Nola panttupan baita sartze bidetarie,
Ilarak heltzeac ezdu beguico pareric.
Herri borri dohaco ompotar bihiari,
Nihon ez ederrago begui hedatsea,
Biltzar tokitzat ere iduriz lehena,
Eskaldun guticic ezpaitziki dagona.
Yaunac ere baditu arras Eskaldunac;
Iragan aiten premu aguer ditzekenac ;
Basteeac dire ohoren eguiten,
Atzeco yendeari aisa ematen.
Yende hoberena da hango populua,
Lunaxo ere badu sene bat hautua :
Goyetchen alegueac hura acomplitzen,
Damurie endirela peria hoic prezatzen!
Eska duna ezhaitzi den beco guibela,
Hetan den gatza luke bildoren berria.
Brat ere guiron handi Baionan aguer.u,
Haien eskolac luce ungui distiatu;
Mihirie edorenac garai sotaseco,
Lagun beza Yaincoa, ondena bethico.
Ascaiingo errotora, Larramendy cena
Gaei cen inpiritzac, hiela hertsiena.
Buru on athera da Panlo Etcheverry;
Hainitzen antzea du Harcilhun ezarri;
Benoit Dorbe ere azpiuen guzuna,
Gora duela segui bici zuhurrena.
Eyheralturac badu burua asmuco;
Jacques Duchoc miha apicien gaiuena.
Eriande Goyenetchec yakin du eguiten
Outasun dioena urrea ematen;
Ascaingo odolecic da haren mutua,
Bihotzic hoberenac ere dohatua;
Yaincoac beza arguiz ingura bidetan,
Eadezan nihoiz izan arauba inguruco.
Laurencena, Doyhenart, Etcheverry semee,
Edzituzte ihotzeu eraguinac ameez;
Bihotzez aberatsac, mirien mugiico,
Ezda errencurarie hekien contraco.

Urrifiaren icenac dio *urruinau*,
Urac hartu ohi *du* Urthubia barna.
Orai ere handic du bere seburia,
Bethicoti eguin zuen noizbaico pesia.
Laphurdico yauregui nausi Urthubas.
Herri ederreaori dohaconi hia.
Mende hamabiecoan etche hori baceu;
Handic ehun urthetan, horec semees cen

Segaitzaile Francian, Carlos bigarrenac
Nafarroan erregue aira eituenac.
Egorri zuen ihaurra infante celarie,
Kanpoco ikusteco, ikhas cheder orie.
Hamahortz ehun eta hamalau urthetan,
Urthubi Laphurdin ikuiiren dretchotan.
Baionac ieri horri zor handi badiu,
Akhabo cen etsaia hartu ez bahio :
Hama sei ehun eta berrogoita hiru,
Urthe orroitzeeza Baiona inguru;
Mantilla deitzen zuten yaun bat Espaiiola
Ceuleit urthe hauzen Donibanen cela.
Nihore etzuen yakin ceririe cen hici:
Baiona nahi zuen aldiz harraraci,
Bideac bazakitzan hirian sartzeco,
Espaiiolei erraua erne egoteco,
Noiz ere Urthubiac, bilduz garteris,
Ezeztatu baitzuen trasloreketa.

Urthubiac seme lehenic sorthua
Bartacotz izatu da Bizcondе deithua;
Ezdago icen hori baten odolari,
Baiian etche horiaco edocein premuri
Urthubiac izan du here mendetan,
Nihoiz beeen gora da eguin berrietan,
Ezrieken beihea yende hobeagoz,
Herriari gueiac bihotz onez agoz :
Erregue idurico aita zuhurrenac
Alchatzez ditu haurric nihongo maitenac:
Ba dar-aphez bezala, seme bat nahia
Seinalatzen ikusi bere sor tokia;
Permuan da Baionan da gazte distiatzen,
Yusticiaren gudetic delarie aguertzen;
Arreba Baionaco baldar-aphezari
Zezoatzaz yoan zaio berthutezco sari :
Ipiritzi bezala gaizon ikusteco,
Erheu bihotza dute ungui hedatzeco;
Ezrieken esteca pare izagorie,
Nola ez ipiritza ezdakien hura.
Urriharra da Petit, oraino gazteа,
Halere yadaneco orozen lorea ;
Guezian dute gaztoc ifrentzatzen
Mihi gaitic dutela hain dohaina ederra.

Lo bezala egun da Urrins hazcartzen
Baren uneac oras hasi iratzartzen.
Benedratzeco da d'Alhaidie yaun,
Laphurdien yeiiden ederra agnertzen;
Urrina izatterean hanitzaz egoitz;
Hedatzen du herrian eskas ezs ihintza;
Hare da alharzac ezdu galdotu,
Mendez mende Eskaldun guraco yosteta :
Eskara ere luke nahi heguiratu,
Erdara zuinezan ahantzi ezautzut.
Eskaldunez dr dute achkide hoberac,
Izaria eman du untza haritarie,
Bakhotcha nahi dute eskaldunetaz
Beiratu ibiltzetic ameson bidetan;
Mundu guzia kasic duela ikusi,
Etzaio baduela Eskaldunac nausi.
Ezda bere onetan hau ferceatzen,
Enduenaz guerortic deusere galdetzen :
Hare nahi lukeua da berae egoteз,
Yakinic berriatzez ezpaitu sportea.

Etzraiote guciei yakitate eman,
Bainan oro baiire Eskaldun ariman.
Gure yaunec luketze, lagundaz yaun hori,
Bertzela distiatzez Eskal herriari :
Nor baitirean molisa orai da soberа,
Hedatzeco bakharric urrezco herdura.

Yann hori alphatzeo dut Laphurdin delarot,
Eta eguiac ere nahi dit aiphatu.
Ondoan yakitea, nola Eskaldunac
Maitatu izan duen guziz guchieua.
Ohore Eskaldunec horren achkidautza,
Erreguekin badauca ezpeitu hizcnutza ;
Badaki Laphurtarrac denaren prezatzen,
Bere iiii bezala dio leguiatzeao.

Donibanec mercatu bedabil dobleroz,
Etsaia ezpaitu ere bertzen erditzez ;
Baionaz campo, biri hori da bakharra
Altcha dukena duru edocinez gorra.
Ortzirale, yunar eta hilabetzeo.
Eskaldun picainentzat Donibane bego.
Erditzeke yendea nihon nahiz ipiritu;
Lehenesko maisu da mirien editu!

Hameca ehun eta hiru hogoitzan,
Baionaco eiza celaric hasteau.
Donibanec dreetchotan ezdeuseez eman,
Corphutzean bezala orobat arinan.
Hiru ehun bat urthe etzen irraganic,
Ikusi ereneun, gosecz emanic,
Urthubi Baionaco Senpere berekin,
Dretcho hoic bildu nahiz ausartziarekin.

Donibaneri eman i ouis bigarrenac
Dretcho berregnindaz Francisco Iehenac.
Hamar urthetan eskas mende hama seia
Donibanec khentzean biasnes nausia.
Handic laster eituen. Re sokhoritzeco
Hamaborta bat pidaza egorri arinsco.
Berrogoita bi urthe eskaszan eela
Hamasoco mendez, Austria Espaiiola
Donibane hirian errabiarekin.
Eta utzi lurrean urrunt berekin.
Hamasei ehun eta hiru hogoitzan,
Hamalaugarren Louis cen Mocgenean,
Ethorria Parisiic andrea hartzeco,
Iiesta iraueu dela asteantzizco :
Baiona izatu cen zaldien toki a ;
Guerotzic Donibane da Paris tikia.
Iran dire mendian ere gorpuzeac,
Iiitzea berriz ere etsi eskakeaac ;
Haur haintzire dute zirun distiatu,
Itsasotan leheneo oraino baditu,
Franciaco bandera ohoratu dute,
Odol gorriz loreae eguin diotzaie.
Eskualde handitzic dela Labastide,
Bardoz, Dornaleguy, Iiriart, Latsalde.
Dolhabarrat, Maneseau, Nogues bi amaize
Utzarituery Berro, Berindoa biae,
Yoan direac era oraino ezdeusez,
Amiral eta machtru hautatu izanac.

Saint-Martin ezgun da zaspi mende hautan
Obore dakharkeia yende ichenetan.
Leremburu iran da Parisat yoana,
Laphurtarrec ikusiz mihi hoberena;
Chederie alhoenec endute ikgundu,
Bertze askoe beeia guinuna izaiida.
Negocioan dire ungui atheratzeo
Icen seguidan benean zaintzanec ethortzen
Ribet, Dufour, Lissardy, Iiiribarren, Luquo,
Hoikin contra deus guti nihore adituco.

Ez aipha Disirei, Garat, Harrietar yaunac,
Non naki bereiren litzaken gainean.
Azken orenerainо Labrquehee iran da
Herrico oheroc, nihore iran budu.
Utzi diu bi seme seguida haiditza,
Ipiritua bigun bere graduetan.
Guinon zuenac eiren Dornaleguibis,
Le,zetaco zutenac lehin guesa ;
Notalgoan hil dire oroz mutsafuac ;
Arraro hedliu dire bain guizon hautsue.
Dascomagerene erda herrian egotzac,
Bastidan du notalgo bidea hautatu
Chori errechibnda diruri mintzatzeo,
Arraieia badaki eerdi eta hautsi.
Lissardy bi aphezpiac dire mintzaraiac ;
Bata a a bertzera urreeo mihiac.
Ediote batere Mendiondoc zorric:
Nahi bada mintzatu chahar ahantzirie.
Gorenetche berritan eguin da alhate,
Gucice haren chedei aithor on diote.
Laguntzeco badiio Duthaue, Lissardy,
Diruz bezala kasic ezpeitzac cinquante bodi.
Goyenetche semea bada miricua,
Guiron eder bezala, gaitz etsai hautua.

Mainhotzeo helleae dusla seguitzen,
Donibane biasirei burua aitchatzen :
Yende on, teki hauta, gueiae badiu,
Edoceinec lucean prezatzen baititu.
Nescatchen baditeke eskohin *seroraz* :
Erdire abantaiae ematen hainitz ahalbidez :
Biru *Martiria* berrie dituzte arguitzen,
Yakintasun eta eguiaz goldatzen.

Guetharia, Bidarten, aire onac datza,
Lakhatzen berehala hetsco arretza.
Bihotza hango ezpeitzaie arras ezkoeo,
Damurie gaztaria dela ezpeitzeo.
Bidarten sortu zen Salhaberry cena,
Untziaco capitain ahrehtuena ;
Harra Iharrsae badire haitzarrez eginac,
Herri gueico lore ederra aguer ditzakezu.
Bidarten alkate da Bascary handia,
Aspaldico languiieu urre ihurria ;
Yostatzu haitu bada, mantatu da lana,
Beharrean yakin da uzten le mihena.
Harispe da laguna herri guidatzeco,
Hainitz on ere dezake herri ohena.
Ithainae eta Chadiae eguin ontasunac,
Laborantzari eman bide hoberenac :
Gaitzen bada bada, ainaz eta eiguzc
Gamditzen ditunez sarthu ezdaiteke.

Guetharian cen sortha Saint-Martin mailea,
Itsasoco lidetan capitain trebea ;
Berac eguin untotas eurrina batterrac,
Bildu eiuen lurrean ezpeitzac berrac.
Irpiritz etmen ungui inguru parerie,
Etzaikoken eman eguiaz haiurie ;
Barzaiken ihaddar bedeinkatzen,
Nola lurreo beben churchenki seguitzen.
Urrinaco Palenket zuen achkidea,
Batec ala bertzeac larra bere.
Terrereco deuboraz Saint-Martin bertzatu,
Paper tzar trac cioten urrea bereto.
Sova apheza, ere burua aitchatu,
Arimen salbatzeco khar handia badu.
Aspaldi ihaddar-aphez Biharburu yauna,
Guetharia gueiae mantatzen duena.
Bazinagoz, behaldu, eta Hasparrenghipi
Franssesco ilditzat Guethariae aski.
Nihon gaiti etchatze hain churiki deuke,
Nahiz ere ezdaiteke ezpa dutuc ederrenac.
Biritxeco duena betarat dohala,
Nihon eda bokheki izaten odola.
Herri honeco bazkide hainitz bertzeac,
Lurren errainе laster hertoee ukitzen,
Itsasoan da bazca yende ezpeitzac.
Eta ezaitez aspaldi lehengo arrazoac.

Hiru mende badiu, lau urthe gainetic,
Ciburu hasi eela aguertzen zubitic.
Bideac campo dute berritan ezarri,
Eraiiac etsaiac ezdaitzan ikhusi
Bordagaingo parteau, Yopea diaroc,
Bihotz ona behar du hici egoteco.
Franchech Larrahetxe dio behar orenetan
Ekhol i tokí eman sarthu den gueletan,
Eta herriro seme, bi yaun aphez dire,
Bihotzic hoberenez yakhatzen dire.
Eskalda naiz yarri, arren eta haurroe,
Orotan guchienic arthaun behartze,
Etxilen itsu guehi eskeco bidean.
Ez yakinac noeat yu meeo mendean
Hartaco landagarri Iliriart, Larreguy,
Nahiac herrara erakutsi nagusi.
Deus ezdula Ciburu ezpeitzarra ezarten,
Halere etche herri *seroraz* eguiten;
Yendeac badiela bihotza agueri,
Erromesaz gora bat hartzen dabiri.
Diru gabe deus ezdu eguin Paristarrac,
Etzituen eguinen Cigurroco obrac.
Naki badu nihongo ezpeitzac ungui,
Hor iranen Ciburu, lekhuco handia,
Eguin ditekeseis eguiten eskeneo,
Nahiz nihore ere ezdaiten ukhenic.
Arraina baicie eeiu yendeac yakico,
Deus ere aspaldi errebes hitzeco.
Beharra badukie eneskia zaparrac,
Agortzeac ez ditu beihala ikitzen.
Behar dute guziec bihotz arrazoa,
Herri guti bezala herri handiac.
Hekin lotsu direnac aguertzen goraki,
Exbetza canta tzarrac gordetzat nuraki.
Ungnia dohaco Ciburuco yaunia,
Bercari chore eguiten duena.
Ficario-yeneral ihinoan yarria,
Iharamburu izan da lehen aspaldiz,
Eaditu gostaturen cerueo dohainac,
Hauta ez baice oro bildu duenac :
Mayestatearekin gutaiz ezkondu dire,
Eta yakitatez guziez gaindi.
Ezbaitzaio ikusiric garaia,
Urthian bicirau Chantre da erorа,
Gutiz ezdaiteke ezer haurtzarrat.
Aspaldi haldar-aphez bici Haranedet.
Behar ziuna ungui herriari ederr,
Russeco emaiten dute haurtzarrat
Eta sorrarzaraile ura itharrirat.
Sopite, Michelena Ciburutar ciren,
Heldar nair ezen ere haiaco hadirea :
Larrea, Iiiribarren, bertze conbeitekin,
Eman ditezke gora itsas lehoneekin:
Dardanburu semea eddi itsasoeo,
Bainan balio ditu gueiae iurreco.
Gai edorra heldi da Dubut atzarria,
Lilias bezala da Iscuiren herria.

J.-M. Iiiribarren.

La suite à un autre numéro.

NERE ETCHEA

—

Ikusten duçu goicean,
Arguia basten denean,
Menditto baten gainean,
Etche ttipitto, aintcin churi bat :
Lau haitz ondoren erdian,
Chacur churi bat athian,
Ithurriño bat atdian ?
Han bici naiz ni bakian.

Nahiz ez dun gazielua ;
Maite dut nic sor lekhua :
Asten aitac hautatuac.
Etchetic campo çait iduritzen
Nombeit naizela galdua :
Nola han bainaiz sorthua,
Han utzico dut mondua
Galtcen ez badut zenzua.

Etchean ditut nereac
Akhilo, haintçur, goldeac,
Uztarri eta hedeac ;
Yazco bihiez ditut oraino
Zoco guciac betheac ;
Nola iragan urtheac
Emaiten badu bertceac,
Ez gaitu hilen goseac.

Landaco hiru behiac,
Esnez hampatu ditiac,
Abatche eta erguiac,
Bi idi handi copeta çuri,
Biscar beltz, adar handiac,
Cikiro bildotz guciac,
Ahuntzac eta ardiac
Nereac dire guciac.

Ez da munduan guiçonic,
Erregueric ez printceric,
Ni bezin urusa denic ;
Badut andrea, badut semea,
Badut alaba ere nic ;
Osasun ona batetic,
Ontasun aski bertcetic,
Cer behar dut guehiago nic ?

Goicean hasiz lanean
Arrat-a heldu denean,
Nausi naiz mahainean ;
Guiristino bat ona dut hartu
Nic emastea hartcean,
Ez du mehe egunean
Sarthuco uste gabean
Chingar heçurric ettecan,

Piarres ene semea,
Nahiz oraino gaztea,
Da mutico bat ernea ;
Goicean goicic basken erdira
Badarama arthaldea ;
Seguituz ene bidea,
Nola baitu eguitea,
Ez du galduco etchea.

Ene alaba Cattalin,
Bere hameka urthekin,
Ongui doha amararekin ;
Beguiac ditu amac bezala,
Ceru çoïa becin urdin :
Uste dut demborarekin,
Oraico itchurarekin,
Andre on bat dio eguin.

Ez dugu behar lurrean,
Ungui biciric etchean,
Utzi laguna gosean ;
Ez du beharrac seculan yotcen
Gure etcheco athean,
Non ez duen mahainean
Othuntza ordu doncan
Lekhu bat gure aldean.

Ene andrea Maria
Ez da andre bat handia,
Bainan emazte garbia ;
Hirri batentzat badut etchean
Nic behar dudan guzia.
Galde eguiten dut gracia
Dudan bezala hasia
Akhabatcceco bicia.

MA MAISON

—

Voyez-vous, au lever du jour,
Sur un des coteaux d'alentour,
Ce simple et tranquille séjour :
Humble manoir, blanche façade,
Quatre arbres ornant l'esplanade,
Petit chien toujours aux aguets,
Eau pure naissant tout auprès?
C'est là que je vis sans regrets.

Ce n'est point un château pompeux ;
Mais rien ne charme autant mes yeux :
Je le tiens de mes bons aïeux.
Si quelque affaire ailleurs m'emmène,
Je me sens comme une âme en peine :
Que voulez-vous? je suis né là ;
Ma dernière heure y sonnera,
Ou mon bon sens délogera.

Je possède dans ma maison
Les outils de chaque saison :
Rateau, joug, charrue, aiguillon.
Au grenier la moisson passée
Est loin d'être encore épuisée.
A l'an qui court vers son déclin
Puisse ressembler l'an prochain !
Nul de nous ne mourra de faim.

Grands bœufs, au front blanc, au dos noir,
Aux cornes si belles à voir ;
Trois génisses rentrant le soir
Avec leurs mamelles traînantes ;
Veaux et moutons, chèvres errantes :
Tous obéissent à ma voix,
Tout cela reconnaît mes lois ;
Rien à personne je n'en dois.

Un homme, fût-il prince ou roi,
Qu'on me le dise en bonne foi,
Peut-il être heureux plus que moi?
Robuste fils, femme excellente,
Fille aimable, douce, avenante,
Jusqu'ici parfaite santé,
Suffisante propriété :
Jamais ai-je plus souhaité?

La besogne ne manque pas ;
Du choix seul on a l'embarras.
Je préside à tous nos repas ;
Ma femme étant bonne chrétienne,
Fidèle à l'habitude ancienne,
Je suis bien sûr qu'un vendredi,
Le matin, le soir, à midi,
Le moindre lard en est banni.

Mon fils Pierre, vaillant garçon,
A moins d'âge que de raison :
Dès l'aube il quitte la maison,
Conduit nos moutons au pacage,
Puis se met gaîment à l'ouvrage ;
Par lui mon exemple est suivi ;
D'après ce qu'il est aujourd'hui
La maison peut compter sur lui.

Puis vient Catherine sa sœur,
Dont les beaux yeux pleins de douceur
Du ciel profond ont la couleur ;
De sa mère vivante image,
Ses onze ans, pour notre ménage,
Ne sont pas d'un faible secours :
Si ses destins suivent leurs cours,
Son mari verra d'heureux jours.

Lorsque Dieu comble ainsi nos vœux,
On ne doit point fermer les yeux
Sur les besoins des malheureux :
Jamais, au seuil de ma demeure,
Pauvre ne vint frapper à l'heure
Où nos repas nous sont servis,
Qu'à la table il ne soit admis
Et que son couvert n'y soit mis.

Point grande dame, mais en tout
Propre, active, et venant à bout
De servir chacun à son goût,
Ma femme, pour un bon sourire,
M'offre tout ce que je désire.
Veuille le bon Dieu, dont la main
Si bien me guide en mon chemin,
M'aimer ainsi jusqu'à la fin !

nt complet

SOIERIES

te confiance

GALLISSARD

THIERS

NNE

offes et Meubles

LITERIE DE CHOIX

GLAND

Tailors

AND PAU

POUR IMPRESSIONS DE

CARTES DE VISITE, TÊTES DE LETTRES

FACTURES, PROSPECTUS, AFFICHES, ETC.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

vaste Maison de Maître

en pierre de taille, de trois étages, ayant vue sur la mer, avec cave voûtée, puits intérieur, écurie ou remise ; sise à Saint-Jean-de-Luz, rue de la Baleine, 3, à trente mètres de la digue et de la place Louis XIV.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

une Villa

avec jardin, fontaines, etc., sise à Saint-Jean-de-Luz dans une des plus belles situations.

Vue sur la mer et les montagnes. — Près des distractions, etc.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une Propriété rurale

située à JATXOU, près d'Ustaritz, à 20 kilomètres de Saint-Jean-de-Luz.

S'adresser au bureau du *Journal de Saint-Jean-de-Luz Petit-Paris.*

Embarcations de promenade

sur la rivière et en mer

S'adresser à M. Baptiste UGARTEMENDIA, rue [illegible]

Café et Restaurant

du Trinquet

74, Grand-Rue, 74

SAINT JEAN-DE LUZ (B.-P.)

Pension bourgeoise — **PRIX MODÉRÉS**

Vins fins, Spiritueux et Liqueurs.

Vve Marty née Lassalle

Bouchère à Saint-Jean-de-Luz

14, Grand'Rue, 14 (en face l'église)

Bœuf, veau et mouton de première qualité.

Buey, ternera y carnero de primera clase.

Véritables Macarons

DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Mme Vve GRACIEUSE CIGARROA

33, rue Neuve, 33

Anciennement café de la Mairie, place Louis XIV

P. Cazeaux

place Louis XIV, sous les arceaux

A SAINT-JEAN-DE-LUZ

Grand assortiment d'articles les plus recommandés en parfumerie, brosserie, peignes, éponges, cravates, foulards, parapluies et ombrelles haute nouveauté, cannes et bâtons basques. — M. Cazeaux, coiffeur, propriétaire de ce vaste établissement, tient aussi un salon spécial pour la coupe des cheveux et de la barbe.

Postiches en tous genres et coiffure de dames.

Machines à coudre, véritables Singer.

OCCASION UNIQUE

A VENDRE

Trois Voitures de maître

harnais, brides, etc., en parfait état.

S'adresser au bureau du Syndicat.

Joaquin Diaz

PEINTRE — FERBLANTIER — ZINGUEUR

23, Rue Neuve, 23

Saint-Jean-de-Luz

Dépôt d'huile de pin.

Fontaine et lavoir au jardin de sa maison.

Ladislas Konarzewski

Photographe breveté s. g. d. g.

16, Rue du Centre, 16

A SAINT-JEAN-de-LUZ (B.-P.)

Succursale à Hendaye

Opère par le nouveau système à émulsion.

Pose instantanée pour les personnes de tous âges, permettant d'obtenir leur véritable et exacte expression.

Vente des Vues du pays de toutes grandeurs.

Prix modérés

Articles de bureau, de Paris, haute nouveauté.

M. FERNANDEZ, dentiste

rue Chegaray, 28

A BAYONNE

P[illegible] et extraction des dents sans douleur

Haltsu eta ...u dela.
Haltsu herri nobleak, Jatsuz trufaturik
Nahi tu ohoreak ; hura, azpikarik.

Bien artean zaye Basusarri sarthu,
Anaya bien juje omen da agertu ;
Ez duk zeren apelik ; Haltsu eta Jatsu,
Errana duk bethitik : Biak orobatsu.

Ez da bake biderik ; Haltsu dago gogor,
Jujeaz burlaturik jarri zaio mokhor :
Ezpataren puntatik behar dik churitu,
Bertzenaz Uztariztik nahi nauk pasatu.

Hau da bada lastima, dio Uztaritzek,
Holako eskatima ezin churi berek !
Dugun guziarekin erran dakiguna,
Haltsu zait Jatsurekin perfetki laguna.

Haltsuk dio errepusta koleran ematen :
Ikhas zak, mihi presta, bai ikhas bizitzen ;
Nondik huke arthoa, ez balitz hi gatik
Heraritze hauzoa gelditzen baketik.

Arrazoinekin daritz guzien ahoan
Zori gaizochko Uztaritz eman nauk ondoan,
Nola baituk izena Uztaritz donkea, (1)
Hire duk hoberena uzteko hobea.

Etziautak itsusi, chiribita paka,
Nondik haizen ikhusi-eta, hire musika.
Ni Jatsurekin berdin, oi hau afruntua ;
Nola sofri, ni nadin hula tratatua.

Hire lukek ohore, bahu nere urrina.
Arrochinaren pare duk hire jakina,
Khean urtzen duk fite, guti argiturik ;
Elkhar iduri zaite, ez duk, ez, dudarik.

Jatsuk dio humilki Haltsuri erraten :
Anai, othoi, emeki, ungi mintza gaiten,
Galdu duzu hauzia niri bortch eginik,
Utz zazu justizia, harek ez du hobenik.

Ago Jatsu ichilik ; ez azan engana,
Izan dik nere ganik artho sari ona ;
Orai hi laudatzetik nahi dik pitarra,
Hargatik hiretzat dik balaka chingarra.

Horla denaz geroztik elkhar dugun maita,
Graduez oraikotik ez gaitezen banta,
Utz dezagun Uztaritz arrochina saltzen,
Zarpa duela murritz, bai tripa zimurtzen.

riaz, ez bertzeric.

Hori egia da eta hemen berian emaiten dugu probantcha.

Horra zer leitzen dugun Murde Berdolyren gasetan, «*Reveil basque*» deitzen duten gaseta biarnesaren gainean.

Emaiten dugu hemen hitzez hitz, den bezala fransesez. Murde Etcheverryri adrezatzenda eta hora zer erraiten

Zure baithan Maria,
Berthutea dago,
Mendico ithurria
Baino garbiago.
Agur, agur, agur Maria..

Zutan gauza handiac
Yaunac eguin ditu,
Eta haren graciac
Zaizkitzu gainditu.
Agur, agur, agur Maria...

Yaunaren baratceco
Lore sacratua.
Guizon da eta Yainco
Zure fruitua.
Agur, agur, agur Maria ..

Miraculu bat zare
Yaincoac eguina
Nihun pareric gabe
Am' eta Birjina.
Agur, agur, agur Maria...

Zu zare bai guretzat
Yainco baten ama;
Bainan gure amatzat
Semeac emana.
Agur, agur, agur Maria...

Zure Semea hiltcen
Ari celarican,
Gutaz amatu cinen
Dolore handitan.
Agur, agur, agur Maria...

Orai cein puchant zaren,
Birjina Maria!
Ceruco loriaren
Erdian jarria!
Agur, agur, agur Maria...

Othoi zure laguntza
Maria, iguzu;
Zure haurren othoitza
Ama, entzunazu.
Agur, agur, agur Maria...

Lourden cinen aguertu,
Maria haur bati.
Guero cer den guerthatu
Munduac badaki.
Agur, agur, agur Maria...

Harroca hau cen lehen
Uric gabecoa:
Hemendic orai arren
Ura nasai doha.
Agur, agur, agur Maria..

Arimac bai gorphutzac,
Zahar eta gazte...
Hemen sendatu gaitzac
Norc khonda detzazke?
Agur, agur, agur Maria...

Gure ama maitea
Zuc othoi cerutic
Escualdunen fedea
Yducazu chutic.
Agur, agur, agur Maria...

Eliz'eta Frantcia.
Daudetzu nigarrez,
Zure ganic Maria
Laguntza beharrez.
Agur, agur, agur Maria..

Lagun zazu Eliza
zure bothereaz
Zure besoac beza
Frantcia altcharaz.
Agur, agur, agur Maria...

(Errepicaz guciec)

Maria Birjina Saindua
Entzun zazu gure oihua
Gure bihotcen pleinua.

(Batec)

Uholde baten pare
Orai bekhatuac
Gaindiz bazter guciac
Ditu hondatuac.
Nun dire fededunac
nun dire justuac?..
Azken eguna hurbil
othe du munduac?
Maria, Birjina Saindua...

Guizonen erreboltez
hasarre Yaincoa,
Bere azotearen
higuitcera doha.
Nor da iduc dironic
Yaunaren besoa?
Zu zare zu Maria
indar hartacoa.
Maria, Birjina Saindua...

Nor da gure artean
erran dezakenic:
Yaincoac ez nau joco,
nic ez dut hobenic.
Zuc dirozu Maria
hain garbi izanic
Gure gracià ardiex
Yaincoaren ganic.
Maria, Birjina Saindua...

Yaunaren justiciaz
ikharetan gaude:
Othoi, Ama, jar zaite
zure haurren alde.
Haren gana nor hurbil
nor aguer zu gabe
Zu zaitugu zu haren
bihotzaren jabe.
Maria, Birjina Saindua...

Yauna, aithortcen dugu
gutaric hainitci
Zuri cer zor guinautzun
zitzaicun ahantci.
Fedea dugu hambat
ttipitcerat utci
Escualdunaren ganic
hori zaitzu gaitci.
Maria, Birjina Saindua...

Lehengo fede hura
berritz pitz dakigun,
O fededunen ama
zuc gaitzatzu lagun.
Hox! Escualdunec hemen
hitz eman dezagun
Bethi cinez izanen
garela fededun.
Maria, Birjina Saindua...

Oi! cer penetan dagon
gure Aita Saindua!
Colpe beraz Frantcia
nola minhartua!
Maria, entzun zazu
hekien oihua.
Hec altchatcen baitutzu
salbu da mundua.
Maria, Birjina Saindua...

Salutatcen zaitugu
Lourdeco harpea...
Cembat miraculuz den
lekhu hau bethea!
Hemen zare aguertu
ò Ama maitea!
Hemen largatcen zaicu
Ceruco athea.
Maria, Birjina Saindua...

Ohore, amodio,

hertce aire batean cantatcen delaric: *errefaua* izaiteco plaçan *Agur, agur, agur Maria* izan diteke seguidaco hau.

Othoitz eguizu,
Othoitz eguizu
Guretzat Maria,
Oi zu hain botherexu,
Hain maitagarria.

PROSESSIONEAN, *Magnificat* cantatcen delaric, berseten aldizcatceco:

Oi gure esperantza
Zu zare Maria!
Salba zazu Eliza.
Bai eta Frantcia.

AMA BIRJINA

LOURDESECOAREN OHORETAN

CIBEROUTAR PELEGRIEN CANTICA

Bazco Aztelehenian

BOTZ BATEC

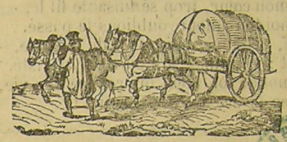
Uscaldunac, deçagun
Bilduric bihotzez,
Goratic khanta egun,
Gogoz eta botzez :

GUCIEC

Agour, agour, agour Maria !
Agour, agour, agour Maria !

Lourdes, hire umenac
Badia pareric ?
Mariaren icenac
Non holaco osperic ?
Agour, etc.

Khapar, botchu hoyetan
Çu, Maria, aguertcen ;
Cer nahi gaïtz, neketan
Hortic gouri heltcen.
Agour, etc.



RECUEIL

DE

ROMANCES ET CHANSONS

NOUVELLES

Un mot de toi.

Ils sont toujours présents à ma triste pensée,
Ces jours tant regrettés d'ineffable bonheur,
Où m'énivrant d'amour, entre mes bras pressée,
Je te disais : Cher ange, entends battre mon cœur
Pour un de tes regards ô ma douce Marie,
Parents, honneurs, patrie, hélas ! j'ai tout quitté.
Un mot, un mot de toi pour ranimer ma vie,
Je veux t'aimer encore avant l'éternité ! bis.

Je t'aimais à genoux, et ta bouche de vierge
M'avait fait un serment que tu n'as pas tenu.
Les dentelles, la soie, ont remplacé la serge,
Et tu m'as, sans pitié, repoussé, méconnu.
Mon pauvre cœur se brise, accorde-moi, Marie,
De tes grands yeux si doux, un regard de bonté.
Un mot, un mot de toi, je renais à la vie,
Je veux t'aimer encore avant l'éternité !

Est-ce un rêve insensé, tes yeux sous ta mantille
Semblent me dire encor : viens mon beau fiancé,
N'abuse pas mon cœur, trop séduisante fil le,
Oh ! rends-moi ton amour, oublions le passé.
Je serai mort, bel ange, oui, mort de jalousie,
Ta lèvre a dit : je t'aime ! à mon cœur attristé.
Un mot, un mot de toi, vient me rendre à la vie,
Je puis t'aimer encore avant l'éternité !

Le départ du Matelot.

Tu vas partir, déjà de ton navire
J'entends les cris des pilotes joyeux.
Reviendras-tu ? daigne me le dire,
Mais pour jamais m'as-tu fait les adieux.
Ah ! réponds-moi, tu gardes le silence,
Je te réclame un seul bienfait ;
Mais par pitié, de tes vives tendresses,
Laisse-moi ton portrait.
Mais par pitié, de tes vives tendresses;
Laisse-moi, oui, laisse-moi ton portrait.

Ah ! traite-moi de mon amour extrême,
Ton portrait seul consolera mon cœur.
En le voyant je te verrai moi-même,
O mon ami, ô mon amour, fais mon bonheur !
O réponds-moi ! tu gardes le silence,
Je te réclame, hélas ! un seul bienfait ;
Mais par pitié, de tes vives tendresses,
Laisse-moi ton portrait. (bis)

Ah ! si jamais l'amour te succombe,
Tu descendras sur mes nobles attraits,
Tu descendras sur le pied de ma tombe,
O mon ami, ô mon amour, fais mon bonheur
Ah ! réponds-moi, tu gardes le silence,
Je te réclame, hélas ! un seul bienfait ;
Mais par pitié, de tes vives tendresses,
Laisse-moi ton portrait. (bis)

Fiers Arabes, ah ! n'y revenez pas ;
Car ma revanche je pourrai la prendre,
Vous le savez, vous me devez un bras. (Bis.)

Un souvenir m'énorgueillit encore :
Aucun Arabe ne m'a terrassé
En combattant devant le tricolore ;
Mais, par malheur, hélas ! je fus blessé.
Ah ! si jamais la patrie me rappelle,
Je volerai encor dans les combats,
Car un Français doit lui rester fidèle,
Pour elle encor je donnerais mon bras. (Bis.)

Ayant quité les vastes mers d'Afrique,
Dans ma patrie me voici de retour ;
Pour exister vous voyez je m'applique
A vous chanter quelques couplets du jour.
Allons messieurs, ne soyez pas cruels,
Je le crois bien vous n'êtes pas ingrats ;
Regardez-moi : le sort fut bien rebelle,
Pensez à moi, car je n'ai plus qu'un bras. (Bis.)

TITILARITI, TONTONLARITON.

Où vas-tu. Madeleine,
Si loin de la maison;
Je vais à titilariti,
Je vais à tontonlariton,
Je vais à la fontaine
Pour cueillir du cresson.
Titilariti tontonlariton,
tontonlariti, tontonlariton.

On dit qu'il s'y promène,
Autour un beau garçon,
Qui vous fait titilariti,
Qui vous fait tontonlariton
Qui vous fait Madeleine
Danser sur le gazon.
Titilariti, etc.

On entend dans les frênes
Le loriot, le pinson,
Qui disent titilariti
Qui disent toutonlariton,
Qui disent à voix pleines :
Aimez c'est la saison.
Titilariti etc.

Tapis dans les avoines.
Les cris du grillon
Font aussi titilariti.
Font aussi tontonlariton
Font aussi dans les plaines
Chorus à la chanson.
Titilariti etc.

Et toi qui fais la yaine,
La blonde Madelon,
Ton petit titilariti,
Ton petit tontonlariton,
Ton petit cœur en peine
Gazouille la chanson.
Titilariti etc.

Tu rentres Madeleine,
Bien tard à la maison;
J'ai perdu titilariti,
J'ai perdu tontonlariton,
J'ai perdu sons un chêne
Mon cœur et ma raison,
Titilariti etc.

Brune blonde ou châtaine
Il ne fait jamais bon
D'aller a titilariti
D'aller à tontonlariton,
D'aller à la fontaine
Pour cueillir du cresson.
Titilariti etc.

LA RONDE DU SULTAN MUSTAPHA.

Il était un riche pacha,
Que l'on appelait Mustapha bis.
Pour son sérail il acheta
Mademoiselle Catinka.
Tra la la la de ri dé ra
Tra la la la la la la la bis.

Une vertu de l'Opéra,
La belle emplette qu'il fit là!
C'est trente sous qu'il la paya
Elle valait moins cher que çà.
Tra la la, etc.

Mais un beau jour elle pocha
Les deux quinquets de son pacha.
Au fond d'un sac il la nicha,
Et dans la mer il la ficha.
Tra la la, etc.

A Saint-Cloud on la repêcha,
Et près d'un poële on la sécha.
Puis un mylord s'en enticha
Huit jours après il la lacha.
Tra la la, etc.

Dans la débine elle tomba,
Chez les Persans elle fila,
Le Shah de Perse la lorgna
Et pour la belle palpita.
Tra la la, etc.

Dans son kiosque elle soupa
Au point du jour il l'epousa,
Voilà comment de l'Opéra
Un rat peut épouser un *Shah*.
Tra la la, etc.

LA BLOUSE DE L'OUVRIER.

Quand le matin la cloche à mon oreille
Vient par ses coups m'enlever au repos,
Joyeux alors toujours je me réveille,
Pour le travail je me montre dispos.
De beaux habits mon âme peu jalouse
Fait que toujours je suis vite habillé,
Et je me dis tout en passant ma blouse :
Voilà l'habit de l'honnête ouvrier. (bis.)

Pour le travail Dieu m'a mis sur la terre,
Et je bénis le rang qu'il m'a donné,
Je suis enfant de la classe ouvrière,
Et mes deux bras me rendent fortuné,
De la grandeur mon âme est peu jalouse,
Car un palais ne vaut pa l'atelier;
Et je me dis en regardant ma blouse :
Voilà l'habit de l'honnête ouvrier (bis.)

Mais le dimanche arrive c'est l'usage,
L'on a reçu le fruit de la sueur;
L'un est garçon, l'autre est dans son ménage,
Chacun enfin s'amuse de bon cœur.
De l'ouvrier l'âme est alors jalouse
Car on lui voit le paletot bien payé,
Le lendemain on lui revoit se blouse,
Car c'est l'habit de l'honnête ouvrier. (bis.)

Depuis longtemps la blouse existe,
De l'atelier elle fait l'ornement;
Vous la voyez sur le dos de l'artiste,
La blouse enfin cache vertu, talent
De nos hauts faits si mon âme est jalouse,
C'est qu'on a vu plus d'un brave officie,
Partir conscrit revêtu c'une blouse :
C'était l'habit de l'honnête ouvrier, (bis.)

La Virginité ou la Rose blanche.

Refrain :

Pauvre rose blanche
Que le souffle penche
A sa faible branche
Sylphe suspendu,
Quand fraiche et fleurie
Tu seras cueillie,
Ma rose chérie
Que deviendras-tu?

Iras-tu parer rose fortunéée
Au jour de l'hymen, un front virginal,
Où dois-tu tomber honteuse et fan
Dun sein qui palpite au plaisir du bal

Pauvre rose, etc.

Iratu.-parer gage de tendresse,
Message chéri, les pleurs d'un amant,
Où dois-tu servir la coquetterie
D'un sein qui s'enivre de ton voile blanc.

Pauvre rose, etc.

Irss-tu parer l'autel de Marie,
La vierge des cieux pure comme toi,
Où tu paraitra honteuse et fanée,
Pour avoir noirci ton front virginal.

Pauvre rose, etc.

LA VEUVE DU MARIN.

Prions, enfants écoutez le tonnerre,
Prions les saints des pauvres matelot
Prions, enfants, prions pour votre père
Qui maintenant lutte contre le flots,
La foudre gronde et l'éclair vil scintille,
Le vent se mêle au fracas de l'airain
Oh! par pitié ponr ma jeune famille
Dieu protégez la femme du marin.

Voyez enfants, par la croisee ouverte
Les flots rugir, bondir avec fureur
En déferlant la lame blanche et verte,
Battre en courroux la barque du pêcheur,
Le vent mugit l'Océan s'exaspère
Pauvres enfants peut-être que demain
Je serais veuve et vous serez sans père,
Dieu protégez la femme du marin.

Sur un rocher la barque touche et s'ouvre,
Il disparait ! non il nage bien fort
il se rapproche, une vague le couvre,
Je le revois cette fois il est mort!
Lorsque joyeux, il a quitté le Havre,
Aurai-je pu prévoir que ce matin
La mer viendrait m'apporter son cadavre !
Dieu protégez la femme du marin.

Coulez mes pleurs, car j'étouffe, je souffre,
Coulez mes pleurs, pitié pour ma raison
Je l'ai vu mort, flotter sur ce grand gouffre
Un deuil cruel entre dans ma raison,
Coulez mes pleurs ou ma raison s'envole,
Demain mes fils auront besoin du pain,
Je ne veux pas hélas! devenir folle,
Dieu protégez la femme du marin.

TURLURETTE

RONDE

Le papa de Nicette
Lui disait constamment :
Pour vivre sagement
Reste dans ta chambrette,
Travaille toujours là.
Et la jeune fillette
Voulut obéir à ?
A ? à ? à ? à ?
A monsieur son papa.
Eh! allez donc (bis) allez donc tur- [lurette!]
Eh! allez donc (bis) turlurette, allez [donc !]

Mais dans cette chambrette,
Un beau jour de printemps,
Lorsque tous ses parents
Travaillaient dans les champs,
L'amoureux de Nicette,
Colin, lui rapporta
Une belle serpette.
En lui disant. « C'est à ?...
A? à ? à ? à ?
C'est à votre papa.
Eh! allez donc, etc.

En rendant la serpette
Colin paria d'amour,
Et Nicette, à son tour
La paya de retour.
Si la pauvre fillette
Bien à tort l'écouta,
N'en blâmez pas Nicette
Car ce fut la faute à...
A ? à ? à ? à ?
La faute à son papa.
Eh ! allez donc, etc

LES AUVERGNATS.

L'Éternel, dans sa sagesse,
A fait chaque chose ici-bas,
Il a créé notre espèce,
Il ne la contredit pas.
J'admire tout c' que j' vois sur la terre;
Mais c' qui m' fait rire aux éclats,
Je me dit : Qu'a-t-il cru faire
En créant des auvergnats.

Dans toute l'Europe entière; Je n' sais si c'est par calcul, Mais depuis qu'ils sont sur terre, On les a jugés comme nuls. Allez de Paris à Rome Ou dans de plus grands Etats, Je vous défens de trouver un homme Parmi tous les auvergnats.

Ce n'est pas sont plus bel ouvrage, Moi je lui donne bien des tors, De les avoir créés, je gage, Il doit avoir du remords, C'était chose facile, Par de soins plus délicats, De nous donner qu'elqu' chose d'utile. Et non pas des auvergnats.

C'est que, voyez-vous, en France, Y a beaucoup de malignité, Et c'est peut-être par vengeanse Qu,ils sont dans not' société. L'Éte[illegible]el vit dans nos têtes Un esprit fort charabias; E'[illegible] est pour nous rendre bêtes Qu'il créa les auvergnats.

J' suis certain d'avoir ma place Dans l' milieu du paradis, Ça vous fait faire la grimace, Mais je réponds de c' que j' dis; Ce qui double encore la chance D'avoir un tel résultat, C'est que saint Pierre m'a dit vance qu'il n'y aurait pas d'auvergnats.

L' PIED QUI R'MUE.

J'ai un pied qui r'mue,
Et l'autre qui ne va guère;
J'ai un pied qui r'mue,
Et l'autre qui ne va plus.

— Ah ! dites met qui vous a donnet *(bis.)*
Ce biau bouquet que vous avet *(bis.)*
—Mossieu c'est m'n'amant,
Quand je le vois j'ai le cœur ben aise,
Mossieu, c'est m'namant,
Quand je le vois j'ai le cœur content.
— Ah ! dites met qui vous a donnet *(bis.)*
Ce biau fichu que vous avet *(bis.)*
— Mossieu, c'est m'n' amant,
Quand je le vois j'ai le cœur ben aise,
Mossieu c'est m'n'amant,
Quand je le vois, j'ai le cœur content
J'ai un pied, etc.

— Ah ! dites met qui vous a donnet *(bis.)*
Ce r'gard fripon que vous avet *(bis.)*
— Mossieu, c'est m'n'amant,
Quand je le vois j'ai le cœur ben aise,
Mossieu, c'est m'n'amant,
Quand je le vois j'ai le cœur content.
— Ah ! dites met qui vous a donnet *(bis)*
Ce teint si frais et si rouget *(bis)*
— Mossieu, c'est m'n'amant,
Quand je le vois, j'ai le cœur ben aise
Mossieu, c'est m'n'amant
Quand je le vois, j'ai le cœur content.
J'ai un pied, etc.

Ah ! dites met qui vous a donnet *(bis)*
Ce gros baiser près de la haie *(bis)*
— Mossieu c'est m'n'amant

Quand je le vois, j'ai le cœur ben aise,
Mossieu, c'est m'n'ament,
Quand je le le vois j'ai le cœur content,
— Ah ! dites moi, si je vous faisais *(bis)*
Tous les présents qu'on vous a faits *(bis)*
Mossieu, gnia qu' m'n'amant,
Qui peut m' donner queq'chose qui me plaise.
Mossieu gnia que m'n'amant,
Qui peut faire mon cont'ment.

J'ai un pied, etc.

— Mais si pourtant je vous donnet *(bis)*
Ma pip', mon cœur mon flageoulet *(bis)*
— Mossieu, gnia que m'n'amant,
Qui peut m' donner queq'chose qui m' plaise ;
Mossieu, gnia qu' m'n'amant,
Qui peut m' donner ben de l'agrément.
Vot' pip', vot' cœur, vot' flageoulet *(bis)*
Je refus' tout, vous êt's trop laid *(bis)*
Car il gnia qu' m'n'amant,
Qui peut m' donner queq'chose qui m' plaise ;
Mossieu, gnia qu' m'n'amant,
Qui peut m' donner ben de l'agrément.

J'ai un pied, etc.

Barbes. — Imp. de Perrot-Prat place du Marcadieu.

LES PLAISIRS DU MÉNAGE

Chansonnette comique chantée par **M. MULLER,**
Aux concerts du Casino.

Paroles de M. A. BERGE, musique de M. Ch. DELISLE.

La Musique chez M. P. GODET, éd., 17, r. des Jeûneurs.

OU AIR : *Voilà les Plaisirs du Village.* (ROMAGNÉSI.)

Je viens à vous, oh! fort innocemment,
Pour vous consulter, mèr' Berloque,
Sur un sujet que j' crois intéressant,
Et qui d'puis quéqu' temps m'interloque.
Vous d'vez savoir, oh! dam, c'est ben certain,
Des chos's qu'on ignore à mon âge :
Je vous en prie, dites-moi donc un brin
Quels sont les plaisirs du ménage? (*bis.*)

C'que tu d'mand's là, vois-tu, ma chère enfant,
C'est assez difficile à dire :
Pour t'obliger, j' vas essayer pourtant,
Si cela se peut, de t'instruire.
Mieux que toute autre, je peux, par bonheur,
Conseiller une fille sage ;
V'là quarante ans, hélas! que j' sais par cœur
Quels sont les plaisirs du ménage.

Chez les gens rich's ainsi que chez les grands,
J' sais pas comment qu' ça s' fait Mad'laine ;
Mais je sais bien que chez les pauvres gens,
L' plaisir est plus rar' que la peine.
Quand on s'unit sans un sou dans l' gousset,
Au bout d' quéqu' temps de mariage,
Malgré l'amour, faut danser d'vant l' buffet...
Voilà les plaisirs du ménage.

Le premier mois, on s'adore à genoux,
Comm' deux tourtereaux, on roucoule ;
Puis, on se donne les noms les plus doux,
Mon chat! mon raton! ma poupoule!
Avec le temps, il vous vient un enfant,
Qui pleure, pialle et fait tapage ;
Vingt fois par jour, il faut l' changer d' vêt'ment...
Voilà les plaisirs du ménage.

Quand par hasard vot' homme est d' bonne humeur,
Dans la campagne, il vous emmène
Se promener par trent' degrés d' chaleur,
Cueillir des bluets dans la plaine.
On mang' du veau, puis on s' voul' su' l' gazon,
Tout à coup survient un orage :
Faut fair' trois lieu's pour gagner sa maison...
Voilà les plaisirs du ménage.

Quand on en est à son sixièm' bambin,
Bonsoir plaisirs et promenades ;
Faut s' coucher tard et se lever matin,
Pour fair' des bouilli's, des panades.

Vous vieillissez, vous perdez vos attraits
Quoiqu' vous soyez fidèle et sage,
De tous côtés, vot' homm' vous fait des traits.
Voilà les plaisirs du ménage.

Dans un ménage, il arriv' ben souvent
Que l'époux n' rentre qu'à l'aurore,
Après avoir dépensé son argent,
Heureuse, s'il en reste encore.
Les jours suivants, tant pis pour l'appétit,
L'on boit d' l'eau, l'on mang' du fromage ;
Faut-il, encor, l'acheter à crédit !...
Voilà les plaisirs du ménage.

Ma chère enfant, j' sais ben qu' c'est ennuyeux
D' rester pour coiffer saint' Cath'rine ;
Moi, pour ma part, je crois que tu f'rais mieux
D' prendre un garçon de bonne mine.
Car s'il est doux, sobre, fidèle et franc,
Galant, tendre, économe et sage,
Tu pourras dir' que t'as un merle blanc,
Lorsque tu seras en ménage. (*bis.*)

Toute reproduction est interdite.

VIENS, BELLE NUIT

MÉLODIE.

Paroles de M. H. DESOMBRAGES, musique de M. F. COPPINI.

La Musique chez M. CHALLIOT, éd., 334, r. St-Honoré.

Viens, belle nuit, me couvrir de ton voile,
Viens ramener le calme dans mon cœur!
Oh! j'aime à voir au ciel briller l'étoile,
Qui charme l'âme en rêvant le bonheur!
Quand le soleil fait place à la nuit sombre,
Bien doucement murmure le zéphir :
Si je l'entends qui soupire dans l'ombre,
C'est un beau rêve, ah! laissez-moi dormir! (*bis.*)

Un exilé, sur la terre étrangère,
Rêve souvent au pays, ses amours!
Moi, comme lui, pour celle qui m'est chère,
En soupirant, je murmure toujours :
Viens, belle nuit, dissiper mes alarmes,
Ramène-moi son tendre souvenir;
Mais, oh! bonheur! elle sèche mes larmes,
C'est un beau rêve, ah! laissez-moi dormir!

Comme la feuille en tombant desséchée,
Vont au hasard mes rêves amoureux ;
Comme la fleur de l'arbre détachée,
Mes souvenirs s'envolent dans les cieux!
Mais je la vois parée en fiancée,
Son cœur au mien pour toujours va s'unir ;
Elle est à moi, Loïsa, ma pensée,
C'est un beau rêve, ah! laissez-moi dormir! (*bis.*)

Paris.—L. CHALLIOT, éditeur et seul propriétaire,
32, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Paris.—Typ. de APPERT VAVASSEUR, pass. du Caire, 32.

LES QUATRE AGES DU COEUR.

ROMANCE

Chantée par M. **POULTIER**, de l'Opéra,
Aux concerts du Ménestrel.

Paroles de M. E. PLOUVIER, musique de M. E. ARNAUD.

La Musique chez MM. HEUGEL et Cie, 2bis, r. Vivienne.

Petit enfant, j'aimai d'un amour tendre
Ma mère et Dieu, saintes affections!
Puis, mon amour aux fleurs se fit entendre,
Comme aux oiseaux et comme aux papillons;
J'aimai d'amour jusqu'au Soleil superbe,
J'aimai la brise aux chants harmonieux,
Le ver luisant, cette étoile de l'herbe,
L'étoile d'or, ce ver luisant des cieux :
C'est l'amour qui dore—De reflets joyeux
Le cœur tiède encore,—Tout cœur jeune et vieux ;
Ceux-là sont heureux—Qui sont amoureux,
Et sous l'œil des cieux,—s'en vont deux par deux

Un peu plus tard, je jurai que ma vie
Appartiendrait à mon premier amour ;
Puis, je connus l'amour de la patrie,
Puis, l'amitié dans mon cœur eut son tour.
Plus tard encor, j'aimais toutes les femmes,
Et tous les arts et toutes les grandeurs;
J'aurais gagé, qu'en moi, brûlaient dix âmes,
J'aurais juré, qu'en moi, battaient dix cœurs!
C'est l'amour qui dore, etc.

Homme à la fin, j'eus cet amour austère,
Pour tous sacré, même aux folles amours,
Que devant Dieu, dans un serment sincère,
Avec son nom, l'on donne pour toujours!
Dieu m'envoya des enfants nés pour plaire
Ils m'ont quitté, car l'amour les surprit;
Je les tenais de l'amour de leur mère,
Et puis, un jour, l'amour me les reprit...
C'est l'amour qui dore, etc.

Et maintenant, au bout de ma carrière,
J'adore encor ma femme en cheveux blancs;
Et je revois mes amours de naguère
Chez les enfants de mes petits-enfants.
J'aime avec foi la terre d'espérance
Que Dieu promet au voyageur rendu,
Et plein d'amour pour la nature immense,
Je m'en irai comme je suis venu.
C'est l'amour qui dore—De reflets joyeux
Mon cœur tiède encore,—Mon cœur jeune et vieux,
Ceux-là sont heureux—Qui, croyant aux cieux,
Encore amoureux,—Y vont deux par deux.

Toute reproduction est interdite.

LA LISETTE DE BÉRANGER

Chansonnette chantée par Mlle DÉJAZET,
Au théâtre du Palais-Royal.

Paroles et musique de M. FRÉDÉRIC BÉRAT.

La Musique chez M. SCHONENBERGER, édit., 28, boul. Poissonnière.

A BÉRANGER.

Enfants, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette du chansonnier
Dont vous chantez plus d'une chansonnette,
Matin et soir, sous le vieux marronnier.
Ce chansonnier dont le pays s'honore,
Oui, mes enfants, m'aima d'un tendre amour;
Son souvenir m'enorgueillit encore,
Et charmera jusqu'à mon dernier jour. (*bis.*)
Si vous saviez, enfants,—quand j'étais jeune fille,
Comme j'étais gentille...—Je parle de longtemps.
Teint frais, regard qui brille,
Sourire aux blanches dents,
Alors, ô mes enfants (*bis*),—Grisette de quinze ans.
Ah! que j'étais gentille.

Vous parlerai-je de sa gloire?
Son nom dans Rois causait l'effroi.
Dans ses chansons se trouve son histoire:
Le monde, enfants, la connaît mieux que moi.
Ce que je sais, moi, c'est qu'il fut sincère,
Bon, généreux, ange consolateur;
Oui, c'est assez de bonheur sur la terre,
Ou un peu d'amour d'un aussi noble cœur. (*bis.*)
Si vous saviez, etc.

Lui, qui d'un beau ciel et d'ombrages
Avait besoin pour ses chansons,
Fidèle au peuple il vengea ses outrages,
Et respira l'air impur des prisons.
Des insensés, qu'aveuglait leur puissance,
Jurèrent alors d'étouffer ses accents;
Mais dans les fers son luth chantait la France,
La Liberté, Lisette et le Printemps. (*bis.*)
Si vous saviez, etc.

Un jour, enfants, dans ce village,
Un marchand d'images passant,
Me proposa, j'eu l'envoyai, je gage,
De Béranger un portrait ressemblant.
J'aurais donné jusqu'à mes tourterelles
Ces traits chéris, je les vois tous les jours:
Hier, encor, de pervenches nouvelles,
De frais lilas, j'ai fleuri mes amours,
Hier, encor, j'ai fleuri mes amours. Si vous saviez, etc.

Paris. — L. VIEILLOT, *éditeur et seul propriétaire*,
52, *rue Notre-Dame-de-Nazareth.*

Paris.—Typ. Appert-Vavasseur, pass. du Caire, 56.

NE GRANDIS PAS

ROMANCE

Chantée par M. FERDINAND MICHEL,
Aux concerts de la salle de Herz.

Paroles de Mme J. LESPINASSE, musique de M. F. MICHEL.

La Musique à la Compie Musicale, 18, *r. Dauphine.*

Tu grandiras, ô ma fille adorée,
Ton cœur un jour sous ta main frémira,
Et la nature, et nouvelle et parée,
Comme une fleur à tes yeux s'ouvrira.
Ne grandis pas! garde ton innocence,
Ton âge, enfant, ne connaît pas d'ingrat,
Ne connaît pas d'ingrat
Si quelques pleurs attristent ton enfance,
Pour les sécher, un baiser suffira,
Pour les sécher (*bis*), un baiser suffira!

Tu grandiras, et donneras ton âme
Pour un regard, pour un seul mot d'amour!
Oubliant tout, et croyant, pauvre femme,
Que ton bonheur doit durer plus d'un jour. Ne grandis, etc

Tu grandiras, mais déjà ta jeunesse
Aura passé, cher et funeste don;
Tu reviendras, le cœur plein de tristesse,
Auprès de moi pleurer ton abandon. Ne grandis, etc.

Toute reproduction est interdite.

MES SABOTS D'ENFANT

AIR: *Chasseur épargne l'hirondelle.*

Quoi! de Noël voici la veille,
Mes sabots d'enfant ne sont pas
Dans le foyer noir, où s'éveille
Le grillon que j'entends là-bas.
Du joyeux apprêt l'âtre est vide, } *bis.*
Je me dis alors tristement:
La vie, hélas! est trop rapide, } *bis.*
Où sont donc mes sabots d'enfant?

Là, je les plaçais en silence,
Avec cérémonie et soin;
Le lendemain, douce croyance,
Le bon ange, venu de loin,
Était béni dans ma prière;
Mais de lui pas un seul présent.
« Depuis que je n'ai plus ma mère,
Où sont donc mes sabots d'enfant? »

Ils se sont usés après l'orme,
Où j'ai grimpé cherchant des nids;
Aujourd'hui, leur rustique forme
A fait place aux souliers vernis,

Qui ne vont pas dans la bruyère
Du vaste bois où, bien souvent,
J'ai fait l'école buissonnière..
Où sont donc mes sabots d'enfant?

Un jour, les confiant à l'onde,
Avec cordages, voiles, mâts,
Je conçus, pour le tour du monde,
Un voyage en tous les climats.
Que de fois, j'ai vu, de la grève,
Partir sans moi maint bâtiment;
Ah! pour recommencer mon rêve,
Où sont donc mes sabots d'enfant?

C'est le temps des boules de neige,
En campagne, gais écoliers,
Pour vous accompagner, que n'ai-je
Ces amis de mes jeux premiers?
Le soleil qui, de cette plage,
Effacera le tapis blanc, } bis.
Ne fond pas la neige de l'âge..
Où sont donc mes sabots d'enfant? } bis.

Toute reproduction est interdite. Henry NADOT.

Toute reproduction est interdite.

MON AME ET DIEU.

ROMANCE DRAMATIQUE.

Paroles de M. J. DEMOULIN, musique de J. DARCIER.

La Musique chez L. VIEILLOT, 32, r. N.-D.-de-Nazareth

Triste, isolé, dans ma pauvre mansarde,
Quand le souci de mon cœur est banni,
A réfléchir, parfois, je me hasarde,
Pauvre rêveur, je creuse l'infini!...
Heureux alors d'une extase sublime,
Le cœur ému, je me sens transporté;
Dans ces moments de rêverie intime,
Je pense à Dieu, qui fit la liberté! } bis.

Qu'est la nature? un souffle d'abondance
Qu'exhale Dieu, Dieu, que nous bénissons:
Rayon d'amour qu'on nomme Providence,
Qui fait mûrir nos fruits et nos moissons:
Qui fait tomber, de chaque fleur qui passe,
Le germe ardent de la fécondité!
Moi, pauvre atôme, oublié dans l'espace, J'chante Dieu, etc

Et si par lui tout respire et s'anime,
La mort ne peut en rien nous effrayer;
De Dieu, notre âme est un rayon sublime,
Et tout rayon retourne à son foyer.
Je place en lui toute mon espérance,
Et sans frémir, j'attends l'éternité!
L'espoir me fait supporter la souffrance, Et bénir Dieu, etc

Paris, — L. VIEILLOT, éditeur et seul propriétaire,
32, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Imp. de Ad. SAINT-AUBIN, pass. du Caire, 54.

SI J'ÉTAIS-T-INVISIBLE

CHANSONNETTE

Chantée par M. ÉDOUARD **CLÉMENT**,

Aux concerts de la salle Barthélemy.

Paroles de M. C. DELANGE, musique de M. E. LHUILLIER.

La Musique à la Compagnie Musicale, 18, rue Dauphine.

Si c'était possible—D'avoir un secret
Pour être invisible,—Ah! comm' ça m'irait!
Comme j' m'en donn'rais!—Car, vrai, c'est un fait.
Si j'étais-t-invisible,—Personn' ne m' verrait.

Si ça s' pouvait pourtant qu' ça s' pusse,
Qu'fait des sorciers comme autrefois,
Qui vous chang'raient en mouche, en puce,
J'en f'rais plus d'un' fois par mois.
Oh! là, j'en frais-t-y des malices,
J' frais-t-y des tours, des artifices,
A tous ceux qu' je n' peux pas souffrir;
Ils n'auraient qu'à bien se tenir,
Oh! là, mon Dieu, qu' j'aurais donc d' plaisir.
Que j' m'amus'rais!—Comme j' rirais!
Qué malins tours que j'invent'rais! Si c'était, etc.

D'abord et d'un, y'a l' maître d'école,
S' s'rais bien flatté de l' contrarier:
J' l'y remplirais sa chaise de colle,
J' l'y tremp'rais l' nez dans l'encrier!
Rag'rait-y de n' pas me r'connaître!
Et d' loin, quand j' verrais l' gard'-champêtre,
Pendant que j' chip' des abricots,
Sur son nez, j' l'y j't'rais les noyaux.
En lui criant: j' mang' tous les plus gros!
Pardi, ma foi,—Je m' moqu' de toi,
Car tu n' peux pas dir' que c'est moi!
Y n' s'rait pas possible—D' voir d'où qu' ça viendrait,
Ah! qu' ça s'rait risible,—Ah! qu' ça s'rait bien fait.
Ah! comm' y s'esqu'rait,—Car, vrai, c'est un fait,
Si j'étais-t-invisible,—Personn' ne m' verrait!

Un homm' savant, qu'est v'nu dimanche,
Et qui possède un tas d' secrets,
M'a dit: frott'-toi de c'te poudr' blanche,
Tu s'ras-t-invisible, j' te l' promets!
Vlà qu' je m' frott' ben vit' de sa drogue!
Puis j' vas m' promener; mais un gros dogue,
Qui prenait, comm' moi, l'air du soir,
M'a mordu, sans qu' j'aie pu savoir
S'il m'a mordu sans m'apercevoir!
Oui, m'a-t-il vu?—Je n' l'ai point su;
Mais j'ai senti—Qu'il m'a mordu!
Au fait, c'est possible—Que c' fameux secret,
Pour être invisible,—Ne soit pas complet!
Et ça m' taquinait,—Oui, ça m' tourmentait,
Ça m'était très sensible,—Surtout au mollet!

Pour en avoir un' preuv' plus nette,
Je m' frott' encor le lendemain :
J' voulais surprendre, à sa toilette,
La p'tit' Thérès', ell' me plaît tout plein !
Sur son mur, voilà que j' m'affourche,
Quand je m' sens piqué par un' fourche
Quéqu' part, et j' dis qu'est-c' qu'arriv' là ?...
Ah ! Thérès', si j'ai souffert ça,
C'est qu' ça provenait d' Mossieur vot' papa,
Qui m' dit comm' ça :—Si t'es ben là,
Appuie-toi d'ssus, ça t' soutiendra !
—Ah ! c'est impossible—D'avoir des secrets
Pour être invisible,—Trop tard, j' le reconnais !
Ah ! comm' ça m' cuisait,—Comm' ça m'élançait !...
Pour être invisible,
Non, n'y a pas d' secret !

Toute reproduction est interdite.

J'ÉTAIS FOU!

ROMANCE DRAMATIQUE.

Paroles et musique de M. LUDOVIC MAITHUAT.

La Musique se trouve chez M. CHALLIOT, *éditeur,*
354, *rue Saint-Honoré, à Paris.*

Vous me fuyez ! qu'ai-je donc fait, madame,
Vous m'accablez de dédains, de refus ;
Pour votre amour, j'avais donné mon âme,
J'ai trop donné ; car vous ne m'aimez plus.
Vous aviez tout, je n'ai plus que souffrance ;
Amour et cœur, oh ! tout était à vous ;
Vous me quittez, adieu toute espérance,
Ah ! pardonnez, j'étais fou ! j'étais fou ! } *bis*

Lorsque plus tard, et quand l'amour s'envole,
Le cœur brisé ! ne croyant plus à rien,
Vous n'aurez pas un mot qui vous console,
Pensez à moi qui vous aimais si bien ;
Mais ce langage, hélas ! qui vous étonne,
Malgré mes pleurs ne peut plus rien sur vous
De votre amour, vous me faisiez l'aumône !
Oh ! pardonnez, j'étais fou ! j'étais fou !

Vous vous taisez ! et votre âme si fière,
Semble naître un cœur placé si bas ;
Dites un mot, un seul qui dise : espère
Un mot du cœur, vous ne le direz pas.
Pour que j'étais, je vous croyais un ange,
Et j'avais mis tout mon bonheur en vous ;
Vous êtes femme et votre amour se change,
Oh ! pardonnez, j'étais fou ! j'étais fou ! } *bis.*

Paris.— L. VIEILLOT, éditeur et seul propriétaire,
32, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Imp. de Appert-Vavasseur, pass. du Caire, 54.

LES PEINES DU CŒUR

Air de *Béranger à l'Académie.*

Pour traverser les chemins de la vie,
Il est partout des sentiers épineux
Où le destin jette à l'âme asservie
Plus d'un chaos sur le sol raboteux.
Chaque mortel en supporte les causes,
De son étoile il attend la lueur.
Si l'existence offre de douces choses,
Elle offre aussi bien des peines de cœur.

UNE MÈRE.

Toi, mon enfant, pour l'état militaire
Tu vas quitter la chaumière, nos champs;
De ma douleur, non... je ne peux te taire
Le mal rongeur qui mine mes vieux ans.
Mais si du moins les hasards de la guerre
Dans nos foyers te ramènent vainqueur,
J'oublierai tout, mais aujourd'hui ta mère
Souffre et vieillit dans les peines du cœur.

UN ORPHELIN.

Pauvre orphelin, courbé sur cette pierre,
En vain ta voix réclame tes parents;
Vers le Très-Haut t'adresse une prière
Pour que le ciel guide tes pas tremblants,
Qu'il soit en aide à ta frêle jeunesse,
Que l'avenir te donne un sort meilleur.
Si le bonheur vient combler ta vieillesse
T'auras passé par les peines du cœur.

UN ABANDON.

Fille aux yeux bleus ton teint se décolore,
Et cependant tu n'as pas dix-huit ans;
Ton front soucieux se plisse à son aurore.
Tes plus beaux jours ont eu de courts instants.
Car un ingrat, reniant sa famille,
A ta vertu marqua le déshonneur,
Jeune ouvrière en élevant ta fille
Pauvre et gémis dans les peines du cœur!

A. RÉMY.

LA CRINOLINE A JEANNETON

CHANSONNETTE.

Air de *la Gueule à quinze ans.*

Mad'moiselle Jeann'ton, la fille au père Poinsot,
Pour dessiner sa taille fine,
S'est fait l'an passé le superbe cadeau
D'une jupe de crinoline.
C'est une immens' cage à poulets,
Comm' dans l' pays, j' crois, l'on en vit jamais!
On ne parle dans tout l' canton
Que d' la crinoline à Jeann'ton.

Jeann'ton qu'a les jamb's comm' de vrais échalas,
Le corps élancé d'une athlète,
Ajoute à propos, à ses maigres appas,
L'ampleur de sa jupe coquette.
Parfois, quand il fait un peu d' vent
Je crains d' la voir s'envoler subit'ment;
Le vent soulèv' comme un ballon
La crinoline à Jeann'ton.

Grâce à c't appareil de crin et d' calicot,
Jeann'ton est vraiment magnifique,
Ça lui donn' surtout un air très comme il faut.
Elle est droite et raid' comme un' pique,
Ell' n' peut ni s'asseoir ni s' baisser;
Faut s' mettre en deux pour pouvoir l'embrasser,
Quelle admirable invention
Que la crinoline à Jeann'ton!

C' jupon là tout d' même a son utilité
Pour voyager de compagnie,
On peut aisément s'y tenir abrité
Contre le soleil ou la pluie;
Je crois qu'en se serrant un peu,
Je l' dis, ma foi, sans craindre un désaveu,
On pourrait bien t'nir douze en rond
Sous la crinoline à Jeann'ton.

Jeann'ton qu'était d'jà l'objet de mes amours,
Maint'nant plus que jamais m'enchante.
Je cherch'rais vain'ment dans tous les alentours
Un' femm' qui soit aussi puissante;
Par derrière comm' par devant
Son cotillon s' balance si drôl'ment,
Que j' suis amoureux pour tout d' bon
De la crinoline à Jeann'ton.

Enfin l' mois prochain j'épous'rai, quel bonheur!
Jeann'ton avec sa crinoline;
Moi qui suis toujours aimable et si farceur,
J' vas-t'y m'en donner, j' m'imagine,
En dansant pour bien m'amuser,
Comme au dessert, je m' promets d' tout casser,
J' vas-t'y faire sauter nom d' nom
La crinoline à Jeanneton.

M. Patex.

LA SŒUR DU MARIN

Air: *Viens belle nuit*, ou de *Béranger à l'Académie*, ou *Si les fleurs parlaient.*

L'azur du ciel est diapré d'étoiles,
Et sur les flots comme un zéphyr joyeux
Doit doucement enfler tes blanches voiles,
Aigle des mers qu'accompagnent mes vœux,
Fend large flanc, vers de lointains parages,
Ouvre un sillon que je suis dans mon cœur.
Légers zéphyrs, soufflez vers nos rivages,
Rendez un frère aux baisers de sa sœur.

Lorsque l'hiver de son manteau de glace
Vient recouvrir la Seine et nos maisons,
Auprès du feu lorsque chacun prend place,
Lui, brave hélas! les plus âpres saisons,
Ses doigts crispés étreignent les cordages,
Pour son retour calmez votre rigueur.

O vents du nord, soufflez vers nos rivages,
Rendez un frère aux baisers de sa sœur.

Pitié! mon Dieu! la voix de la tempête
A fait vibrer son hideux sifflement.
La foudre gronde et menace sa tête,
L'éclair blafard scinde le firmament.
Dieu tout-puissant, détourne les orages,
Calme les flots et dompte leur fureur;
Puis doucement souffle vers nos rivages,
Et rends un frère aux baisers de sa sœur.

C. Pradier.

LA CHANSON DES PAYSANS

Air du *Vigneron* (Henrion).

Les paysans seront toujours
Les fils aimés de notre France;
Leurs bras, complices des beaux jours,
Répandent partout l'abondance.
Célébrons le verre à la main
Ces nourriciers du genre humain,
D'une égale ardeur
Répétons en chœur:

REFRAIN.

Buvons, chantons,
Répétons, joyeux compagnons:
Que Dieu soit en aide en tout temps
Aux laboureurs, aux paysans!
Honneur aux travailleurs des champs,
Gloire et bonheur aux paysans! (*bis.*)

Du luxe ignorant les splendeurs,
A leur pays fiers d'être utiles,
Que font aux humbles laboureurs
Les richesses des grandes villes?
De biens, plus précieux que l'or,
Les champs offrent le doux trésor,

Quand de Dieu sourit
Le regard bénit.

Buvons, etc.

Pourquoi déserter pour Paris
Les champs et le toit du village,
Quitter ses parents, ses amis,
Souvent pour une ingrate plage,
Plus qu'en ce Paris tant vanté
Brillent soleil et liberté,
Aux champs si joyeux,
Où l'on est heureux.

Buvons, etc.

Quand les soldats de l'étranger
Osent franchir notre frontière,
Au cri de la France en danger
Se réveille une race altière:
Armés de fourches et de faux,
Ces rudes soldats en sabots,
Défendant nos champs,
Sont les paysans.

Buvons, chantons,
Répétons, joyeux compagnons:
Que Dieu soit en aide en tout temps
Aux laboureurs, aux paysans!
Honneur aux travailleurs des champs,
Gloire et bonheur aux paysans! (*bis.*)

Maurice Patel.

LE RETOUR AU VILLAGE

Air de *Maure et Captive.*

Salut, après sept ans d'absence,
Salut à mon pays natal!
Ici tout, brillant d'espérance,
M'adresse un sourire amical.
Voici la vieille croix de pierre.

Au village humble monument,
Où bien souvent ma bonne mère
Vient prier Dieu pour son enfant.

Coulent sur mon visage
Des larmes de bonheur,
Je sens battre mon cœur (*bis.*)
Je revois mon village,
Mon village.

Aux richesses des grandes villes,
Dont mes yeux furent éblouis,
Je préfère les champs fertiles
Et le clocher de mon pays.
Ce coin du monde où, de Marie
L'amour naissant j'ai vu grandir...
C'est là qu'est toute ma patrie,
Et j'y reviens vivre et mourir.

Oui, ton pauvre rivage
A pour moi plus d'attraits
Que les riches palais. (*bis.*)
Je t'aime, ô mon village,
Mon village.

Voici donc la pauvre chaumière
Qu'en rêve je voyais souvent ;
Comme autrefois ma vieille mère,
Dans ses bras me presse en pleurant,
De ma sœur, la jeune famille
Saute heureuse sur mes genoux.
De mes amis la gaîté brille,
Qu'en ce jour mon bonheur est doux!

Beaux jours de mon jeune âge
Je vous retrouve encor.
Dieu sourit à mon sort (*bis.*)
Je revois mon village,
Mon village.

Pourquoi ne vois-je pas Marie,
Quand tous ont fêté mon retour ;
Moi qui l'aime plus que la vie
M'a-t-elle gardé son amour ?

Sous les voûtes de la chapelle
Quel ange à mes yeux apparaît ?
C'est Marie, elle m'est fidèle,
La douce enfant pour moi priait.

Aussi belle que sage,
Vierge de mes amours
Tu me rends pour toujours *bis.*
Le bonheur au village,
Au village.

MAURICE PATEZ.

UNE
AVENTURE D'AUVERGNAT

Air de la *ronde du Sultan Mustapha.*
(Il était un riche Pacha.)

Il était un riche Auvergnat
Qu'était charbonnier d' son état. } *bis.*
Un jour il se débarbouilla
Et prendre femme il s'en alla.
Tra la la tra dé ri dé ra,
Tra la la la la la la la. } *bis.*

Il allait épouser oui-dà
Mademoiseil' Catherina ;
Cette enfant, douce comme un chat,
Devint madame Chafouillat.
Tra la la, etc.

Au repas on se régala
De bœuf aux choux à six sous l' plat ;
Au lapin lorsqu'on arriva
Chacun put dire : ah que c'est cha !
Tra la la, etc.

A la musette l'on dansa,
L'on s' trémoussa, l'on s' bouscula ;

L'époux tell'ment se distingua,
Qu' les pieds d' sa femme il écrasa,
Tra la la, etc.

Lorsque sa femme il embrassa,
Ah! quel plaisir ça lui causa;
Si tendrement il la pressa,
Qu' la pauvre enfant il etouffa.
Tra la la, etc.

L'époux de douleur suffoqua,
Et n' voulant pas survivre à ça,
D'un gigot qui se trouvait là
Il avala tout jusqu'au plat.
Tra la la, etc.

Mais par bonheur il arriva
Un vieux medecin charabia,
Dans l' nez d' la belle il souffla,
C' qui bientôt la ressuscita.
Tra la la, etc.

Enfin gaîment tout s' termina,
Et d'puis peu l'épouse accoucha
D'un gros garçon qui promet d'jà
D'être aussi fort que son papa.
Tra la la, etc.

MAURICE PATER.

Paris.—Typ. Beaulé, rue Jacques de Brosse, 10.

τὸν πρότερος προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Καρτερόθυμε, δαΐφρον, ἀγαυοῦ Τυδέος υἱὲ,
ἦ μάλα σ' οὐ βέλος ὠκὺ δαμάσσατο, πικρὸς ὀϊστός·
νῦν αὖτ' ἐγχείῃ πειρήσομαι, αἴ κε τύχωμι. »
Ἦ ρα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Τυδεΐδαο κατ' ἀσπίδα· τῆς δὲ διαπρὸ
αἰχμὴ χαλκείη πταμένη θώρηκι πελάσθη.
τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄϋσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
« Βέβληαι κενεῶνα διαμπερὲς, οὐδέ σ' οἴω
δηρὸν ἔτ' ἀνσχήσεσθαι· ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκας. »
Τὸν δ', οὐ ταρβήσας, προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Ἡμβροτες, οὐδ' ἔτυχες· ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶΐ γ' ὀΐω
πρίν γ' ἀποπαύσεσθαι, πρίν γ' ἢ ἑτέρου γε πεσόντα
αἵματος ἆσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμιστήν. »
Ὡς φάμενος, προέηκε· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀθήνη
ῥῖνα παρ' ὀφθαλμὸν, λευκοὺς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας.
τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν πρυμνὴν τάμε χαλκὸς ἀτειρὴς·
αἰχμὴ δ' ἐξεσύθη παρὰ νείατον ἀνθερεῶνα.
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ,
αἴολα, παμφανόωντα· παρέτρεσσαν δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχή τε μένος τε.
Αἰνείας δ' ἀπόρουσε σὺν ἀσπίδι δουρί τε μακρῷ,
δείσας μήπως οἱ ἐρυσαίατο νεκρὸν Ἀχαιοί.
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖνε, λέων ὡς ἀλκὶ πεποιθώς.
πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐΐσην,
τὸν κτάμεναι μεμαὼς ὅστις τοῦγ' ἀντίος ἔλθοι,
σμερδαλέα ἰάχων. ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χειρὶ
Τυδεΐδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'· ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἷος.
τῷ βάλεν Αἰνείαο κατ' ἰσχίον, ἔνθα τε μηρὸς
ἰσχίῳ ἐνστρέφεται· κοτύλην δέ τέ μιν καλέουσι·

291 (κατὰ) ῥῖνα.—292 πρυμνήν, in infimâ parte.—293 ἐξεσύθη, exit. Non placet lectio quam dat Heyne, ἐξελύθη, et vertit *substitit, vim amisit.* Nec bene alii ἐξεχύθη.—295 οἱ, huic.

Ἠλάσσε δὲ οἱ κοτύλην, πρὸς δ' ἄμφω ῥῆξε τένοντε·
ὥσε δ' ἀπὸ ῥινὸν τρηχὺς λίθος. αὐτὰρ ὅγ' ἥρως
ἔστη γνὺξ ἐριπών, καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης· ἀμφὶ δὲ ὄσσε κελαινὴ νὺξ ἐκάλυψε.
Καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς Θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
μήτηρ, ἣ μιν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε βουκολέοντι.
ἀμφὶ δὲ φίλον υἱὸν ἐχεύατο πήχεε λευκὼ·
πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν,
ἔρκος ἔμεν βελέων, μήτις Δαναῶν ταχυπώλων,
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν, ἐκ Θυμὸν ἕλοιτο.
Ἡ μὲν ἐὸν φίλον υἱὸν ὑπεξέφερεν πολέμοιο·
οὐδ' υἱὸς Καπανῆος ἐλήθετο συνθεσιάων
τάων ἃς ἐπέτελλε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης.
ἀλλ' ὅγε τοὺς μὲν ἑοὺς ἠρύκακε μώνυχας ἵππους
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου, ἐξ ἄντυγος ἡνία τείνας·
Αἰνείαο δ' ἐπαΐξας καλλίτριχας ἵππους
ἐξέλασε Τρώων μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιούς·
δῶκε δὲ Δηϊπύλῳ (ἑτάρῳ φίλῳ, ὃν περὶ πάσης
τῖεν ὁμηλικίης, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ᾔδη)
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν. αὐτὰρ ὅγ' ἥρως,
ὧν ἵππων ἐπιβάς, ἐλάβ' ἡνία σιγαλόεντα,
αἶψα δὲ Τυδείδην μέθεπε κρατερώνυχας ἵππους,
ἐμμεμαώς· ὁ δὲ Κύπριν ἐπώχετο νηλεῖ χαλκῷ,
γιγνώσκων ὅτ' ἄναλκις ἔην Θεὸς, οὐδὲ Θεάων
τάων αἵ τ' ἀνδρῶν πόλεμον κατὰ κοιρανέουσιν,
οὔτ' ἄρ' Ἀθηναίη, οὔτε πτολίπορθος Ἐνυώ.
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκίχανε πολὺν καθ' ὅμιλον ὀπάζων,
ἔνθ' ἐπορεξάμενος μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς
ἄκρην οὔτασε χεῖρα μεταλμενος ὀξέϊ δουρὶ
ἀβληχρήν· εἴθαρ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετόρησεν,

307 Junge προσέῤῥηξε. – 308 ἀπῶσε. – 309 ἐρείσατο (κατὰ) γαίης (σὺν) χειρί. – 316 ἔμεν, pro εἶναι, quod esset. – 326 ὅτι οἱ, etc., quia consentiebat cum illo. – 330 ὁ, Diomedes.

ἀμβροσίου διὰ πέπλου, ὃν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,
πρυμνὸν ὕπερ θέναρος. ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖο,
ἰχὼρ, οἷός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν·
οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον.
[τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι, καὶ ἀθάνατοι καλέονται.]
ἡ δὲ μέγα ἰάχουσα ἀπὸ ἕο κάββαλεν υἱόν.
καὶ τὸν μὲν μετὰ χερσὶν ἐρύσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων
κυανέῃ νεφέλῃ, μήτις Δαναῶν ταχυπώλων,
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν, ἐκ Θυμὸν ἕλοιτο.
τὴ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Εἶκε, Διὸς Θύγατερ, πολέμου καὶ δηϊοτῆτος·
ἦ οὐχ ἅλις ὅττι γυναῖκας ἀνάλκιδας ἠπεροπεύεις;
εἰ δὲ σύγ' ἐς πόλεμον πωλήσεαι, ἦ τέ σ' οἴω
ῥιγήσειν πολέμόν γε, καὶ εἴ χ' ἑτέρωθι πύθηαι. »
Ὣς ἔφαθ'· ἡ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσατο, τείρετο δ' αἰνῶς.
τὴν μὲν ἄρ' Ἶρις ἑλοῦσα ποδήνεμος ἔξαγ' ὁμίλου,
ἀχθομένην ὀδύνῃσι· μελαίνετο δὲ χρόα καλόν.
εὗρεν ἔπειτα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ θοῦρον Ἄρηα
ἥμενον· ἠέρι δ' ἔγχος ἐκέκλιτο καὶ ταχέ' ἵπποι.
ἡ δὲ γνὺξ ἐριποῦσα, κασιγνήτοιο φίλοιο,
πολλὰ λισσομένη, χρυσάμπυκας ἤτεεν ἵππους·
« Φίλε κασίγνητε, κόμισαί τέ με, δός τέ μοι ἵππους,
ὄφρ' ἐς Ὄλυμπον ἵκωμαι, ἵν' ἀθανάτων ἕδος ἐστί.
λίην ἄχθομαι ἕλκος, ὅ με βροτὸς οὔτασεν ἀνὴρ,
Τυδείδης, ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διΐ πατρὶ μάχοιτο. »
Ὣς φάτο· τῇ δ' ἄρ' Ἄρης δῶκε χρυσάμπυκας ἵππους·
ἡ δ' ἐς δίφρον ἔβαινεν, ἀκηχεμένη φίλον ἦτορ.
πὰρ δέ οἱ Ἶρις ἔβαινε, καὶ ἡνία λάζετο χερσί,
μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην.

338 ἀμβρόσιος, seu divinus, seu divino odore fragrans. – 351 εἴ κε πύθηαι, si etiam audieris alibi (de bello mentionem). – 356 In nebulâ hasta jacebat, καὶ ταχέε. – 357 γνὺξ ἐριποῦσα, scil. non supplex, sed vi doloris. Cf. sup. 309, γνὺξ ἐριπών, et mox 370. – 366 ἐμάστιξε (τοὺς ἵππους, ὥστε αὐτοὺς) ἐλᾶν (τὸ ἅρμα). Sic Heyne. Sed malim: eos percussit ut ageret, impelleret.

αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Θεῶν ἕδος, αἰπὺν Ὄλυμπον·
ἔνθ' ἵππους ἔστησε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις,
λύσασ' ἐξ ὀχέων· παρὰ δ' ἀμβρόσιον βαλεν εἶδαρ.
ἡ δ' ἐν γούνασι πίπτε Διώνης δῖ' Ἀφροδίτη,
μητρὸς ἑῆς. ἡ δ' ἀγκὰς ἐλάζετο θυγατέρα ἣν,
χειρί τέ μιν κατέρεξεν, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐρανιώνων
μαψιδίως, ὡσεί τι κακὸν ῥέξουσαν ἐνωπῇ ; »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη·
« Οὔτά με Τυδέος υἱός, ὑπέρθυμος Διομήδης,
σύνεκ' ἐγὼ φίλον υἱὸν ὑπεξέφερον πολέμοιο,
Αἰνείαν, ὅς ἐμοί πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν.
οὐ γὰρ ἔτι Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνή·
ἀλλ' ἤδη Δαναοί γε καὶ ἀθανάτοισι μάχονται. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διώνη, δῖα Θεάων·
« Τέτλαθι, τέκνον ἐμόν, καὶ ἀνάσχεο, κηδομένη περ.
πολλοὶ γὰρ δὴ τλῆμεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐξ ἀνδρῶν, χαλέπ' ἄλγε' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες.
τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐφιάλτης,
παῖδες Ἀλωῆος, δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ·
χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας.
καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης, ἄτος πολέμοιο,
εἰ μὴ μητρυιὴ, περικαλλὴς Ἠερίβοια,
Ἑρμέα ἐξήγγειλεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα,
ἤδη τειρόμενον· χαλεπὸς δέ ἑ δεσμὸς ἐδάμνα.
τλῆ δ' Ἥρη, ὅτε μιν κρατερὸς παῖς Ἀμφιτρύωνος
δεξιτερὸν κατὰ μαζὸν ὀϊστῷ τριγλώχινι
βεβλήκει· τότε καί μιν ἀνήκεστον λάβεν ἄλγος.
τλῆ δ' Ἅιδης ἐν τοῖσι πελώριος ὠκὺν ὀϊστόν,
εὖτέ μιν ὠὐτὸς ἀνὴρ, υἱὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
ἐν πύλῳ ἐν νεκύεσσι βαλὼν, ὀδύνῃσιν ἔδωκεν.

370 δῖ', pro δῖα, divina. (Sed scribe διά, præposit.) — 371 ἣν, suam. — 392 παῖς, etc., i. e. Hercules. — 395 ἐν τοῖσι, inter deos. — 397 Eum dedit dolori, dolore affecit, in strage mortuorum ja-